

Extraits choisis du Mahābhārata
Jean-Claude Pivin

Livre 2: Sabhā Parva
Livre des assemblées

Section I

Om! Après s'être prosterné devant Nārāyana et Nara, l'Homme Suprême, et aussi la déesse Sarasvatī, il convient de prononcer le mot Victoire.

[Le traducteur] Juste à la fin du dernier épisode de l'Adi Parva, Vaishampāyana nous dit qu'après l'incendie, Arjuna et Vāsudeva, auxquels s'était joint le Dānava Maya, épargné de l'incendie, après avoir marché un peu s'assirent sur les rives plaisantes de la rivière Yamunā. Précisons, bien que cela ait peu d'importance, que le nom de ce fils de Danu s'écrit sans ā mais les a de son nom n'en sont pas moins clairement prononcés.

[Vaishampāyana] Alors, ayant rendu hommage à Arjuna en présence de Vāsudeva, Maya lui dit à plusieurs reprises avec les mains jointes et en mots aimables: "O fils de Kuntī, j'ai été sauvé par toi de ce Krishna sur le point de m'abattre et de Pāvaka désirant me consumer. Dis-moi ce que je peux faire pour toi."

Arjuna dit: "O grand asura, tout a déjà été fait par toi. Sois béni. Va où bon te semble. Sois bon et bien disposé envers moi, comme nous le sommes envers toi!" (*Un kshatriya n'accepte pas de cadeau.*)

Maya répondit: "O taureau parmi les hommes, ce que tu viens de dire est digne de toi. O très haut! Mais, O Bhārata, je désire avec allégresse faire quelque chose pour toi. Je suis un grand artiste, un Vishvakarmā parmi les Dānavas. O fils de Pāndu, étant ce que je suis, je désire faire quelque chose pour toi."

Arjuna dit: "O irréprochable (*sans péché*), tu te considères comme sauvé d'une mort imminente. Même s'il en est ainsi, je ne peux accepter que tu fasses quelque chose pour moi. En même temps, O Dhava, je ne veux pas contrarier tes intentions. Fais quelque chose pour Krishna. Ce sera une récompense suffisante pour le service que je t'ai rendu."

[Vaishampāyana] Alors, O taureau de la race de Bhārata, pressé par Maya, Vāsudeva réfléchit un moment ce qu'il devrait demander à Maya d'accomplir. Krishna, le Seigneur de l'univers et le Créateur de toutes choses, ayant réfléchi, commanda à Maya: "Qu'une maison d'assemblée (*sabhā*) digne d'être un palais et selon ton goût soit construite par toi si, O fils de Diti qui es le meilleur des artistes, tu souhaites le bien de Yudhishtira le juste. (*Diti et Danu étant deux filles de Daksha et toutes deux les mères de deux familles d'asuras, peu importe que Maya soit le fils de l'une ou l'autre.*) En fait, construis un palais que personne appartenant à ce monde des hommes ne soit capable d'imiter, même en l'examinant avec attention en étant assis à l'intérieur. O Maya, construis une demeure en laquelle on puisse voir une combinaison de conceptions divine, "asurique" et humaine."

[Vaishampāyana] Ayant entendu ces mots, Maya s'en réjouit vivement et il construisit sans tarder une magnifique maison d'assemblée pour le fils de Pāndu, digne d'être le palais des dieux. Krishna et Ārtha, après avoir tout

raconté au roi Yudhishtira le juste, introduisirent Maya. Yudhishtira reçut Maya avec respect, lui offrant les honneurs qu'il méritait. O Bhārata, Maya accepta ces honneurs en en pensant grand bien. Le grand fils de Diti récita ensuite au fils de Pāndu l'histoire de Pūrvadeva, et ce meilleur des artistes, après s'être reposé un moment et avoir réfléchi à des plans, se mit à construire une maison d'assemblée pour les illustres fils de Pāndu.

[Le traducteur] Je ne sais rien de ce Purvadeva et je dois l'avouer peu de chose (de source fiable) de Vishvakarmā, sinon qu'il a construit le palais d'Indra, celui de Rāvana à Lanka et qu'il fait l'objet d'un culte actif de nos jours. En tant qu'architecte de l'univers, c'est l'un des mille et un noms de Vishnu. Cependant celui qui construisit ces palais pourrait être un fils de Kashyapa, étant donné la nature de ses activités.

Tout à fait selon les vœux de Krishna et des fils de Pāndu, l'illustre Dānava à la grande prouesse, après avoir accompli les rites initiaux propitiatoires un jour de bon augure et avoir gratifié des milliers de brahmins instruits avec du lait sucré et du riz et divers présents, prit les mesures d'un lot de terrain de cinq mille coudées carrées, qui était plaisant et extrêmement beau à regarder et qui était convenable pour construire un bâtiment se prêtant aux exigences de toutes les saisons.

[Le traducteur] La sabhā qu'entreprend de construire Maya n'est ni un palais au sens strict, avec un grand nombre d'appartements, cuisines, dépendances, écuries, ni bien sûr un lieu d'assemblée en plein air tel que celui où a été organisé le svayamvara de Draupadī. C'est une maison de réception comprenant un grand hall d'assemblée. Le mot sabhā désigne aussi les assemblées qui s'y tiennent.

Au cours de la section II, Krishna prit congé de ses amis.

Section III

La construction de la maison d'assemblée du roi Yudhishtira

[Vaishampāyana] Alors le Dānava Maya adressa ces mots à Arjuna, ce meilleur des guerriers couronnés de succès: "Je vais maintenant te demander congé mais reviendrai bientôt. Au nord du mont Kāpi de la montagne Maināka, alors que les Dānavas étaient engagés dans un sacrifice sur les berges du lac Vindu, j'ai rassemblé une grande quantité de matières précieuses variées et merveilleuses telles que des bijoux et gemmes. Elles ont été placées dans la demeure de Vrishaparva (*roi des Dānavas*) toujours dévoué à la vérité. Si elles existent encore, je reviendrai avec elles, O Bhārata. Alors je commencerai la construction du plaisant palais des Pāndavas, qui se doit être orné de toutes sortes de gemmes et célèbre de par le monde. Je pense qu'il y a aussi, O toi de la race des Kurus, une massue terrifiante que le roi Vrishaparva a mis au fond du lac après avoir tué tous ses ennemis. En plus d'être lourde, solide et assortie de boules d'or, elle peut supporter de grands poids, tuer tous les ennemis et est d'une force égale à

cent mille autres massues. C'est une arme adéquate pour Bhīma, comme Gāndīva l'est pour toi. Il y a aussi dans ce lac une conque appelée Devadatta produisant un son très fort qui vient de Varuna. Il est sûr que je te donnerai tout cela.

[Le traducteur] Ce lac Vindu et cette montagne Maināka, dont il est question ici, sont purement mythiques. La montagne Maināka est la seule qui réchappa lorsqu'Indra décida de couper les ailes des montagnes et dans le Rāmāyana elle a trouvé refuge dans l'Océan Indien entre le continent et Lanka. Vindu est le nom donné aux eaux calmes sur lesquelles Vishnu donne naissance au lotus de la création. Le lac Vindu pourrait être identifié avec le Mānasa Sarovar, que l'on a longtemps cru être la source de quatre fleuves Indus, Brahmāputra, Sutlej et Ghaghra, si ce dernier n'était pas au sud du Kailāsh (contrairement à ce qui est dit dans ce qui suit). Ce lac Mānasa aux eaux douces et pures (contrairement à certains autres grands lacs dans les Himalayas) est le lac des pensées où Brahmā, Sarasvatī, Shiva, Nara et Nārāyana aiment à séjourner ou organiser des sacrifices. La conque Devadatta, dont le nom signifie don divin, est celle qu'Arjuna fera résonner chaque jour sur le champ de bataille de Kurukshetra, emplissant d'effroi l'armée Kaurava.

[Vaishampāyana] Ayant parlé ainsi Ārtha, l'asura s'en alla dans la direction du nord-est. Au nord du mont Kailāsh, dans la montagne Maināka, il y a un énorme pic fait de gemmes et de bijoux nommé Hiranya-sringa (flèche d'or). Près de ce pic se trouve un lac charmant du nom de Vindu. Là, sur ses rives, résida pendant de nombreuses années le roi Bhagīratha qui souhaitait voir la déesse Gangā, aussi nommée Bhāgīrathī d'après le nom du roi. (Son histoire sera racontée dans le Vāna Parva section CVIII.) Là donc, Indra l'illustre seigneur de la création a accompli une centaine de grands sacrifices. Là également, pour la beauté, bien que cela ne s'accorde pas avec les règles, furent placées des bûchers sacrificiels faits de gemmes et des autels en or. Après avoir accompli ces sacrifices, le seigneur de Shaṅkha aux mille yeux fut couronné de succès. (Il fut nommé chef des dieux.) Là aussi le redoutable Mahādeva, le Seigneur éternel de toutes les créatures, a établi sa résidence après avoir créé tous les mondes et il y est vénéré par des milliers d'esprits (sur le mont Kailāsh). C'est en ce lieu que Nara et Nārāyana, Brahmā, Yama et le cinquième Sthānu (Shiva), accomplissent un sacrifice à la fin d'un millier de yugas. En cet endroit, pour l'établissement de la vertu et de la religion, Vāsudeva a accompli avec pieuse dévotion, des sacrifices durant de très nombreuses années. Là furent placés par Keshava (Krishna) des milliers et centaines de milliers de bûchers sacrificiels ornés de guirlandes d'or et d'autels de grande splendeur.

Dixième intermède:

A propos de Shiva

[Le traducteur] Sthānu est l'un des noms de Shiva signifiant l'immobile, sa "forme" absorbée dans la méditation et indifférente aux sollicitations des sens. Il est courant de lire que Sthānu est le ~~troisième~~ quatrième ou cinquième "forme de Rudra", selon l'auteur. Mais lorsque l'on parle des Rudras il s'agit des 11 fils de Sarūpā fille de Daksha et épouse de Bhūta, qui sont en fait 11 aspects terrifiants de Shiva. Les noms qui leurs sont donnés sont tout aussi variés que ceux des enfants d'Aditi ou des Vasus selon la source. Maintenant il est aussi possible que Vyāsa pensela cinquième création de Sthānu (Shiva), de ~~ême~~ que l'on parle du cinquième Indra (comme dans la section de l'Adi Parva que nous venons de lire) ou du x-ième Manu, du x-ième Brahmā. C'est un aspect des Purānas qui m'a toujours laissé confus. La création est un perpétuel recommencement et pourtant, à un certain moment durant ces temps anciens, on a cru utile de dénombrer les Indras, Rudras, ou Manus successifs et de leur donner des noms. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que ces générations d'Indras correspondent à des dynasties de chefs de clans au temps de la composition des Vedas. S'il est un dogme dans la religion hindoue c'est bien qu'il est inutile d'expurger des écritures d'anciennes croyances sans implications philosophiques évidentes et dont seuls quelques spécialistes comprennent encore le sens passé. Expurger c'est réduire et en un sens censurer. Quant à ce sacrifice auquel assistent les trois membres de la Trimurti et Yama chaque 1000 yugas, disons que c'est un anniversaire comme un autre. Cette évocation fantaisiste n'a pour but que d'en rajouter au caractère sacré du lieu. A qui Vishnu, Brahmā et Shiva rendent-ils ainsi hommage au pied du mont Kailāsa? A leur géniteur non manifeste: Hari, Bhagavān, Hiranyagarbha, Ishāna (le puissant), Aja (le non né)...

[Elodie] Je comprends que Krishna, Shiva ou Brahmā rende hommage à Celui qui les a conçus "dans son esprit". Mais tu m'as aussi parlé un jour d'un épisode où Krishna rend hommage à Shiva et on sait qu'Arjuna est un fervent dévot de Shiva, bien qu'il soit lui-même l'incarnation de Nara et l'ami de l'incarnation de Nārāyana. Cette absence de hiérarchie dans les manifestations divines est bien troublante. Parmi les nombreux noms de Shiva figurent ceux de Grand Dieu et Seigneur des Dieux. Faut-il y voir une tentative de la part de certains d'établir une sorte de monothéisme tel que nous le concevons en occident?

[Le traducteur] C'est un fait qu'à une époque beaucoup plus récente que le Mahābhārata, des sectes vénérant plus particulièrement Shiva ou Vishnu se sont affrontées. Inutile de me questionner sur la question car non seulement ce n'est pas l'état d'esprit du Mahābhārata, mais surtout je préfère l'ignorer. Shiva représente un aspect de Dieu assez complexe. A l'origine il est Rudra le terrible et le destructeur et il est clair qu'il n'est pas invoqué

dans les hymnes védiques. Cependant sa mythologie fait de lui un sauveur à plusieurs reprises: lors du barattage de la mer de lait en absorbant le poison que les dieux ont concocté par ignorance, lors de la lutte des dieux contre les trois cités des Daityas (Tripura), lorsque Brahmā annonce que l'univers ne pourra être sauvé de la menace d'un démon que par le fils de Shiva, ce qui amène les dieux à le prier de reprendre épouse pour concevoir un fils, pour donner les exemples les plus typiques. L'histoire du couple Shiva-Umā puis Shiva-Parvatī est l'une des plus belles de la mythologie hindoue. Umā, Parvatī, Durgā, Kālī, sont les noms les plus connus de la *M* re protectrice qui combat les démons et efface les péchés. Shiva et sa compagne forment un couple tellement uni qu'il est d'usage d'appeler celle-ci Shivā et que Shiva, ce dieu aux traits avenants et aux cheveux emmêlés lorsqu'il médite, qui consume Kāma, le dieu du désir de son troisième œil lorsque ce dernier le dérange, est aussi parfois représenté comme un androgyne - homme à droite et femme à gauche ou vice versa - dans la statuaire. Son symbole le plus populaire est le lingam, l'union des sexes mâle et femelle (un phallus dans une coupe vaginale) donnant la vie. La nature, Prakriti, est le sol fertile qu'ensemence le Purusha et la mère des créatures. Elle est Shī et Lui est Shiva. A eux deux ils sont l'union des deux aspects du Brahman. Le Shiva Purāna nous dit à ce sujet que Brahmā était insatisfait de sa création car il n'avait pas encore créé la femme et les créatures ne se multipliaient pas. Il invoqua la connexion (shakti) de Shiva avec la création et se mit à le prier. Shiva lui apparut sous la forme de Shiva et Shivā, Rudra et Rudranī: Shiva d'une partie de son corps créa la déesse Shakti, à la signification ambiguë puisqu'elle est Prakriti, existence et inexistence (sat et asat). Brahmā demanda à Shakti de se personnaliser (matérialiser) eā, Um fille de Daksha. Ainsi, ce que ne dit pas le Shiva Purāna car cette réflexion est irrévérencieuse, Celui qui antérieurement avait refusé de créer les créatures mortelles, car leur vie ne serait que souffrance, et qui en parfait ascète s'absorbait dans le yoga, devint Celui que l'on maria par deux fois à la nature: Umā et Parvatī. Par contre on ne parle pas de shakti lorsqu'antérieurement Nārāyana (Vishnu), après avoir créé l'ego et les gunas, imprègne sa création d'une part de lui-même et donne naissance au lotus dans lequel naît Brahmā. A chacun d'en tirer les conclusions qu'il souhaite, si besoin est.

Shiva est la vie et le protecteur des créatures vivantes. Brahmā en a créé d'innombrables, plaisantes ou effrayantes, et Shiva est fréquemment entouré des ganas, tribus de monstres difformes, esprits et hôtes des lieux de crémation, ce qui lui vaut les noms de: Bhutapala le protecteur des créatures, Bhuteshvara le seigneur des esprits et des monstres. Il porte en guise de guirlande ou de cordon brahmanique un serpent. En conséquence, c'est naturellement à lui que s'adresse celui qui recherche la compassion de Dieu envers les créatures vivantes. Trois de ses autres noms parmi mille et

huit (dont la liste est donnée dans l'Anushāsana Parva, livre de l'instruction) sont: Ashutosh, Celui qui exauce vos vœux instantanément; Bholenath; Celui au cœur tendre; et Bholaya, Celui qui est simple et sans détour.

Par ailleurs certains ne parviennent pas à concilier dans leur esprit les concepts de dévotion dans le karma-yoga et le dhyana-yoga et d'abstraction du monde matériel illusoire, pour atteindre le but suprême du yogin, avec celui d'affranchissement des renaissances, nommé moksha. Ils n'ont apparemment pas compris que l'état de veille est aussi louable que celui de sommeil et que les deux "religions" qu'ils définissent du nom de pravritti et nivritti (nature duale ou affranchissement), ne sont que deux options qui nous sont offertes pour le bien-être de chacun. Paradoxalement, étant donné son implication dans l'union avec la nature, Shiva personnifie la fin de l'état de veille et l'affranchissement du lien avec la nature dans la méditation du yogin. Il est Dhyana-dip, le seigneur de la méditation. Est-ce cela qui lui vaut aussi les noms de Mahādeva ou Mahesvara et le ton un peu élitiste du Shiva Purāna? Le contenu en est incontestablement plus mystique que celui du Bhāgavata Purāna et il y est bien moins question d'analyse logique et de cosmologie. Le choix d'une voie dans la religion est juste une question de sensibilité personnelle. La question n'est pas "être ou ne pas être" ou "qui suis-je" mais simplement "comment est-ce que je veux me voir?" Mon impression est que les Shivaites sont des fatalistes, mystiques qui attendent beaucoup de la miséricorde divine. Ce n'est pas un hasard si le "dieu des petits riens" que l'on appelle au secours à chaque instant, Ganesha, est le fils de Shiva. A côté de cela, d'autres, les Brahmos, préfèrent se consacrer à la contemplation du Tat et d'autres encore, les Vaishnavites, observer les règles du dharma, des ashramas et pratiquer le karma-yoga. Les moins intellectuels de ces derniers, ceux qui suivent l'enseignement des Purānas sans lire les Upanishads, sont de fervents dévots de Lord Rāma, l'incarnation du devoir et de la droiture, et ils sont un peu sceptiques vis-à-vis de Krishna qui nous invite à faire usage de notre libre arbitre et à faire le bon choix.

Section III suite

[Vaishampāyana] Etant allé là-bas, O Bhārata, Maya rapporta la massue et la conque et divers objets cristallins qui avaient appartenu au roi Vrishaparva. Le grand asura Maya, revint en possession de l'ensemble de la grande richesse gardée par les yakshas et rākshasās (*en cet endroit*). L'asura construisit avec cela un palais hors pair, de grande beauté et de facture divine, composé entièrement de gemmes et de pierres précieuses, célèbre de par les trois mondes. Il donna à Bṛīmasena cette meilleure des massues et à Arjuna l'excellente conque au son de laquelle toutes les créatures tremblent de crainte. Le palais construit par Maya avait des colonnes en or et occupait, O monarque, une surface de cinq mille coudées (*environ 200 m x 200 m de*

côtés). D'une forme extrêmement belle, comme ceux d'Agni, Sūrya ou Soma, il brillait d'une grande splendeur et son éclat obscurcissait les rayons du soleil. Son rayonnement, mélange de lumières céleste et terrestre, le faisait paraître en feu. Comme une masse de nouveaux nuages se faisant remarquer dans le ciel, il se dressait visible aux yeux de tous. Le palais construit par l'industriel Maya était si large, charmant et baigné de fraîcheur, composé de si excellents matériaux, muni de murs et passages voûtés en or, orné d'images variées, si riche, qu'il surpassait en beauté la Sudharmā des Dāshārḥās et la demeure de Brahmā lui-même. (*La sudharmā était la grande sabhā des clans Yādavas, Vrishnis et autres, i.e. du peuple de Krishna, à Mathura.*) Huit mille rākshasas appelés les Kinkarās, féroces, de grande stature et dotés d'une grande force, avec des yeux rouges comme le cuivre et des oreilles pointues comme des flèches, bien armés et se déplaçant dans les airs, gardaient et protégeaient le palais. A l'intérieur de ce palais, Maya avait placé un réservoir d'eau sans pareil, dans lequel il y avait des lotus dont les coupes ouvertes étaient faites de bijoux brillants. (*Le mot patra surtout accolé à vitata - ouverte - ne doit pas être pris au sens de feuille mais de coupe formée par les pétales du lotus dont le nom est au choix padma, nalinī, kamala, abja, purhakara.*) Des oiseaux aquatiques de diverses espèces s'ébattaient à sa surface. Agrémenté aussi de (vrais) lotus au doux parfum et peuplé de poissons et tortues de couleur dorée, son fond n'était pas boueux et son eau transparente. Il y avait une volée de marches de cristal menant des berges au bord de l'eau (*ce qu'on appelle un ghat*). La brise légère qui balayait sa surface balançait doucement les fleurs qui la parsemaient. Les berges étaient recouvertes de dalles de marbre coûteux serties avec des perles. En voyant ce bassin orné ainsi tout autour de bijoux et pierres précieuses, de nombreux rois qui vinrent là se méprirent en le prenant pour un terrain ferme et tombèrent dedans les yeux ouverts. (*Et le roi d'Angleterre ne se tenant plus de convoitise à la lecture du Mahābhārata décida d'annexer ce palais là à son empire.*) De nombreux arbres de grande taille et de multiples espèces furent plantés tout autour du palais. Avec leur feuillage vert et leur ombrage rafraîchissant, toujours en fleurs, ils étaient charmants à regarder. Des bois artificiels furent plantés autour, émettant toujours un délicieux parfum. Il y avait de nombreux autres bassins ornés de cygnes, kārandavas et chakravākas dans les terrains alentour. La brise emportant le parfum des lotus poussant dans l'eau et des autres fleurs prenait soin des plaisirs des Pāndavas. Maya ayant construit ce palais en quatorze mois, rendit compte de son achèvement à Yudhishtira.

[*Le traducteur*] Yudhishtira reçut de nombreuses visites dont celle de Nārada. Il est sans doute opportun de te présenter mieux ce grand rishi, qui est déjà intervenu dans l'histoire et qui y participera à nouveau. Nārada est une des premières créatures nées de Brahmā après Shiv a, les sept autres grands rishis et les deux grands Prajāpati, les géniteurs des espèces. Nārada

est le onzième, né de son giron. Par deux fois Daksha, l'un des deux Prajāpatis, procréa 10.000 fils et leur demanda de procréer à leur tour et à chaque fois Nārada les détourna de leur devoir en leur conseillant de suivre la voie de la renonciation (Bhāgavata Purāna VI-5.5). Alors Daksha le condamna à errer perpétuellement de par les trois mondes. Il sera un sādhu, punition adaptée à sa faute, puisque c'est le mode d'existence qu'il a conseillé aux fils de Daksha. Celui-ci lui fit en particulier ce reproche: "Mes fils n'ont pas payé leur dette à leurs aïeux en procréant et n'ont pas fait l'expérience du karma. Un homme ne peut réaliser comment les objets des plaisirs causent des conséquences pénibles sans en faire personnellement l'expérience." Krishna, qui ne condamne aucune voie de la recherche de la sagesse, dit dans le Bhagavad Gītā de la renonciation qu'elle est irréaliste et qu'il est certaines activités matérielles dont on n'a pas droit de s'affranchir. Il ne va donc pas jusqu'à dire comme Daksha qu'il faut faire l'expérience de la causalité avant d'y renoncer en connaissance de cause. Il prône le détachement du fruit des activités sans s'y soustraire. Bien que doté d'une très grande sagesse, Nārada ne se départit jamais de son habitude de semer la zizanie parmi les dieux et les hommes par ses conseils au sens obscur et ses commérages. Le Mahābhārata le décrit en préluant à son intervention à ce moment de l'histoire comme "un grand expert des textes, capable de réconcilier leurs contradictions, maîtrisant parfaitement la philosophie sāṅkhya et celle du yoga, les sciences politique, morale, linguistique, astrologique, la logique et l'argumentation, et toujours prompt à fomenter des querelles entre les dieux et les asuras pour leur apprendre l'humilité." Sa condamnation par Daksha à errer sans cesse trouve sa justification à posteriori en faisant de lui le colporteur d'histoires.

Au cours de sa visite à Yudhishtira dans ce Sabhā Parva il lui fit une description des sabhās d'Indra, Yama, Varuna, Kubera et Brahma. Yudhishtira en tira les conclusions suivantes: tous les monarques de la terre séjournent dans la sabhā de Yama, les nāgas, Daityas, ~~en~~ sont dans celle de Varuna, tandis que les yakshas, rakshasas, gandharvas, apsaras sont dans celle de Kubera. Les rishis et les dieux se réunissent dans celle d'Indra et parfois dans celle de Brahmā et les rois y sont rares. Quant à Pāndu, Narada l'a rencontré dans la sphère des pitris, ce qui chagrina Yudhishtira. Nārada lui expliqua que les rois qui jouissent de la félicité en compagnie d'Indra sont ceux qui sont morts sur le champ de bataille ou qui ont accompli un grand sacrifice nommé rājasūya (littéral. sacrifice du roi). Yudhishtira décida d'accomplir ce sacrifice au bénéfice de son père. Mais Nārada le mit en garde contre les dangers de ce sacrifice, qui peut-être le prétexte d'une guerre et de la destruction de la terre entière.

Krishna proposa (section XX) qu'en préliminaire au rājasūya les deux frères Arjuna, Bhīma, et lui-même (Krishna) partent soumettre le roi de Māgadha, Jarāsandha, le ~~roi~~ qui essayait périodiquement d'exterminer

les Vrishnis et Yādavas. ~~Apr~~ avoir vaincu et tué ~~Iss~~andha, Arjuna, Bhīma, Sahadeva et Nakula partirent chacun vers un des quatre points cardinaux pour conquérir la terre au nom de leur frère, sans oublier de demander à leurs alliés naturels, tel que Kuntibhoja ou le roi d'Ayodhā de prêter allégeance (section XXV).

Section XXXII

Rājasūyika parva

Le grand sacrifice rājasūya

[Vaishampāyana] En conséquence de la protection apportée par Yudhishtira le juste (*littéral. dharmarāja*) et de la vérité qu'il chérissait toujours dans son comportement, ainsi que du contrôle qu'il gardait de ses ennemis, les sujets de ce vertueux monarque se consacraient tous à leurs devoirs respectifs. En raison aussi des taxes équitables et des lois vertueuses édictées par ce monarque, les nuages déversaient sur ce royaume autant de pluie qu'il était nécessaire (*littéral. que souhaitaient le peuple*) et les cités et les villes devinrent très prospères. O roi, en ce temps-là même les voleurs et les tricheurs ne se disaient pas de mensonges les uns aux autres, non plus que ceux qui étaient les favoris du roi. Il n'y avait ni sécheresses ni inondations, ni épidémies, feux et morts prématurées au temps de Yudhishtira dévoué à la vertu. C'était uniquement pour lui être agréable par leurs services et leurs hommages, ou pour lui offrir un tribut qui ne les appauvriait pas que les autres rois lui rendaient visite. La large salle du trésor du roi devint tellement pleine de stocks de richesses obtenues en accord avec la vertu qu'elle n'aurait pu être vidée en cent ans. Le fils de Kuntī, s'assurant de l'état de ses richesses et de l'extension de ses territoires, se résolut dans son cœur à célébrer le sacrifice. Ses amis et ses administrateurs, chacun séparément et tous ensemble vinrent lui dire: "Le temps est venu, O très haut, pour ton sacrifice. Que les dispositions soient prises en conséquence sans perdre de temps."

Tandis qu'ils parlaient ainsi, Hari, l'Aïeul omniscient, l'Ame des Vedas, connu comme l'Invincible par ceux qui ont la connaissance, l'Existence transcendant toutes celles de l'univers, l'origine de toutes choses et aussi ce en quoi elles se dissolvent toutes, ce Seigneur du passé, du présent et du futur, qui présentement était aussi Keshava le pourfendeur de Keshi et le rempart de tous les Vrishnis, celui qui dissipe la peur en temps de détresse et le châtieur des ennemis, (*Krishna donc*) ayant appointé Vasudeva commandant de l'armée de son peuple, fit son entrée dans cette cité d'excellence parmi les cités en apportant avec lui de grandes masses de trésors au roi Yudhishtira. Celui de Khāndava lui-même, entouré d'une puissante armée et faisant résonner l'atmosphère du fracas des roues de ses chars (*vint en ces lieux*). Le mari de la fortune (*Mādhava*), ce tigre parmi les hommes, en venant augmenter l'étendue sans limite des richesses des Pāndavas d'un océan inépuisable de gemmes qu'il avait apportées,

augmentait la tristesse de leurs ennemis. La capitale de Bhārata était réjouie de la présence de Krishna, aussi simplement qu'un lieu sombre trouve la joie avec le soleil ou qu'un lieu sans aération lorsque survient une douce brise. S'approchant de lui joyeusement et le recevant avec respect, Yudhishtira s'enquit de son bien-être. Après que Krishna se fut assis à l'aise, le fils de Pāndu, ce taureau parmi les hommes, entouré de Dhaumya, Dvaipāyana et ses autres prêtres de sacrifices, ainsi que de Bhīma, Arjuna et des jumeaux, s'adressa à Krishna ainsi:

"O Krishna, c'est pour toi que la terre entière est sous ma domination et, O toi de la race de Vrishni, c'est par ta grâce que j'ai accumulé toute cette richesse. O fils de Devakī, O Mādhava, je désire consacrer cette richesse conformément aux ordonnances aux brahmins d'ordre supérieur et au convoyeur des libations sacrificielles (*Agni*). O toi de la race de Dāshārha, toi aux bras puissants, il t'appartient de m'accorder la permission de célébrer un sacrifice avec toi et mes jeunes frères. Aussi, O Govinda, sois l'exécuteur de ce sacrifice, car si c'est toi qui l'accomplis, O toi de la race de Dāshārha, je serai lavé de tout péché. O très haut, donne-moi ta bénédiction, O Krishna, pour que, ayant exécuté ce sacrifice avec mes jeunes frères, je sois capable de jouir de ses fruits. (*Ce rājasūya est un sacrifice de nature intéressée. Le fruit dans le cas présent doit être que son père Ārdu accède à la sphère d'Indra.*)

[Vaishampāyana] Krishna dit à Yudhishtira pour louer ses vertus: "Toi, O tigre parmi les rois, tu mérites la dignité d'empereur. Aussi, que ce grand sacrifice (*de nature impériale*) sois accompli par toi. Si en accomplissant ce sacrifice tu en tires les fruits que tu espères nous nous considérerons tous comme couronnés de succès. Je cherche toujours le bien. Accomplis le sacrifice que tu désires et emploie-moi dans quelque fonction servant ton propos et j'obéirai à tes ordres." Yudhishtira répondit: "O Krishna, ma résolution a déjà porté ses fruits et je ne peux que réussir puisque toi, O Hrishīkesha, est venu conformément à mon désir."

[Vaishampāyana] En suivant les instructions de Krishna, le fils de Pāndu ainsi que ses frères œuvrèrent à rassembler les matériaux pour l'accomplissement du sacrifice rājasūya. Ce châtieur de tous les ennemis, le fils de Pāndu, ordonna à Sahadeva le plus grand des guerriers (*qui est aussi le spécialiste de la famille en ces choses*) et à ses ministres: "Que des personnes soient appointées à rassembler sans perdre de temps tous ces articles que les brahmins jugent nécessaires à l'accomplissement du sacrifice et tous les matériaux et dispositions propices que Dhaumya pourrait juger requis, chacune de ces choses l'une après l'autre dans l'ordre. Qu'Indrasena, Vishoka et Pūru, avec Arjuna pour conducteur de char, se consacrent collecter de la nourriture s'ils veulent m'être agréables. Que ces fleurons des Kurus rassemblent aussi tout ce qui a un goût agréable et un parfum qui puisse réjouir et qui soit cher au cœur des brahmins." (*Voilà un discours*

digne d'un politicien n'ayant aucune idée de ce qui peut bien être nécessaire, et qui pourtant nous aurait bien intéressés. Indrasena était lui-même un sūta et demander à Arjuna d'être son conducteur de char est assez curieux.)

Aussitôt après que le roi Yudhishtira le juste eut prononcé ces paroles, Sahadeva le plus grand des guerriers, ayant tout accompli, en rendit compte au roi. Dvaipāyana (*Vyāsa*) désigna comme prêtres du sacrifice, O roi, des brahmins de haut rang qui étaient telles des personnifications des Vedas. Le fils de Satyavatī lui-même fut nommé le Brahmā du sacrifice. Ce taureau de la race de Dhananjaya, Susāmā (*dont le nom signifie beau chant*) en fut le chanteur des hymnes du Sāma Veda. Yājñavalkya (*l'autorité en matière de sacrifice*), dévoué au Brahman, en fut l'adhvaryu et Paila, le fils de Vasu, ainsi que Dhaumya en furent les hotris. (*L'adhvaryu ou adhvaryu, dont le nom comporte la racine adhi signifiant en amont, est le prêtre qui mesure le terrain consacré, prépare l'autel, les récipients, le bois, l'eau, et le feu. Les hotris sont les officiants versant les offrandes dans le feu.*) O taureau de la race de Bharata, les disciples et les fils de ces hommes, tous connaissant bien les Vedas et leurs subdivisions, devinrent les hotragās. Tous, ayant prononcé les bénédictions et récité le motif du sacrifice, consacrèrent l'enceinte sacrificielle selon les ordonnances. Sur les ordres des brahmins, les constructeurs érigèrent de nombreux édifices qui étaient spacieux et bien parfumés comme les temples des dieux. Après qu'ils furent achevés, le meilleur des rois, ce taureau parmi les hommes, Yudhishtira, commanda à son principal conseiller Sahadeva: "Envoie sans tarder des messagers très rapides inviter tout le monde au sacrifice." Sahadeva envoya des messagers en leur disant: "Invitez tous les brahmins du royaume, tous les possesseurs de terres (*kshatriyas*) et tous les vaishyas, ainsi que tous les respectables shūdras et amenez les ici."

[Vaishampāyana] Dotés d'une grande célérité, les messagers, obéissant à cet ordre du Pāndava, ~~invitèrent~~ ^{invoquèrent} tout le monde sans perdre de temps et ramenèrent avec eux de nombreuses personnes, amies aussi bien qu'étrangères. Alors, O Bhārata, les brahmins en temps approprié installèrent Yudhishtira le fils de Kuntī au sacrifice rājasūya. ~~Après~~ ^{Après} que la cérémonie d'installation fut terminée, ce meilleur des hommes, le vertueux roi Yudhishtira, qui était la personnification même sous forme humaine du dieu Dharma, pénétra dans l'enceinte du sacrifice, entouré de milliers de brahmins, de ses frères, parents, amis et conseillers, ainsi que d'un grand nombre de rois kshatriyas venus de divers pays et des officiers d'Etat. De nombreux brahmins, talentueux dans diverses branches des connaissances et spécialistes des Vedas et de leurs subdivisions, affluèrent de nombreux pays. Des milliers d'artisans érigèrent pour ces brahmins et leurs assistants des habitations individuelles bien approvisionnées en nourriture et en vêtements, fruits et fleurs de toutes saisons. O roi, dûment vénérés par le monarque (*lors de leur accueil*) ces brahmins résidèrent là en passant le temps en

conversations sur différents sujets et en regardant les spectacles d'acteurs et danseurs. Le brouhaha de ces brahmins à la grande âme, mangeant et discutant joyeusement, s'entendait sans interruption. "Donne", "mange" étaient les mots que l'on entendait sans cesse chaque jour. O Bhārata, le roi Yudhishtira le juste donna à chacun des brahmins un millier de têtes de bétail, des lits et des pièces d'or et aussi... des demoiselles.

Ainsi commença sur terre le sacrifice de ce héros sans rival, l'illustre fils de Pāndu, pareil à celui de Shakra dans les cieux. Alors ce taureau parmi les hommes, le roi Yudhishtira envoya Nakula, le fils de Pāndu, à Hastināpura pour ramener Bhīshma et Drona, Dhritarāshtra, Vidura et Kripa, et ceux parmi ses cousins qui étaient bien disposés envers lui.

Section XXXV

[Le traducteur] Tout le monde, y compris Duryodhana et Karna, vint au sacrifice avec des présents et fut reçu comme un dieu. Quant aux hôtes célestes ils ne se firent pas prier pour venir assister au spectacle, conformément à leur habitude.

[Vaishampāyana] Le dernier jour du sacrifice, quand le roi était sur le point d'être aspergé d'eau sacrée, les grands rishis, les brahmins méritant toujours un traitement respectueux, ainsi que les rois invités, entrèrent ensemble dans l'enceinte intérieure du "complexe" sacrificiel. Ces illustres rishis dont Nārada était le premier, assis à l'aise avec les sages royaux, ressemblaient aux dieux assis dans la demeure de Brahmā en compagnie des rishis célestes. Dotés d'une immense énergie et ayant du temps libre, ces rishis s'engagèrent dans des conversations à divers sujets. "C'est ainsi", "ce n'est pas ainsi", "c'est même ainsi", "ce ne peut être autrement", se disaient-ils les uns aux autres au cours de leurs discussions. Certains, parmi ceux qui discutaient, faisaient paraître irréfutable le point de vue le plus contestable par des arguments bien choisis et vice versa. Certains des argumentateurs, dotés d'une grande intelligence, se jetaient sur la position défendue par d'autres comme des faucons partant en flèche vers un morceau de viande jeté en l'air, tandis que d'autres, parmi ceux qui observaient des vœux rigides, étaient experts en interprétation des traités de religion et connaissaient tous les commentaires (*des traités religieux*), s'engageaient dans des conversations (*plus*) plaisantes. O roi, l'estrade bondée par les dieux, les brahmins et les grands rishis paraissait extrêmement belle, comme une grande étendue de firmament cloutée d'étoiles. O monarque, ceux qui étaient près de cette estrade de Yudhishtira n'étaient ni ~~ūdrasmi~~ des personnes n'ayant pas prononcé de vœux. (*Il y en avait parmi les invités mais ceux qui entouraient Yudhishtira étaient "du beau monde".*)

Nārada, constatant la prospérité que générait ce sacrifice pour Yudhishtira le fortuné, se trouva très satisfait. Observant ce grand rassemblement de tous les kshatriyas, le muni Nārada se ~~māt~~ réfléchit. O

taureau parmi les hommes, le rishi se remémora les paroles qu'il avait entendu en des temps anciens dans la demeure de Brahmāpos de l'incarnation sur terre de "portions" de toutes les divinités. O fils de la race des Kurus, conscient que ce qu'il observait était une réunion d'incarnations divines, Nārada pensa à Hari aux yeux comme des pétales de lotus. (*En fait sa réflexion est plus sibylline qu'il n'y paraît, prise au deuxième degré.*) Il savait que ce Créateur lui-même de tout ce qui existe, ce Dieu des dieux, Nārāyana, qui avait autrefois ordonné aux dieux "naissiez sur terre et tuez-vous les uns les autres puis revenez au paradis", ce pourfendeur de tous les ennemis des dieux, celui qui soumet les villes ennemies, pour faire prendre effet à sa propre promesse, était né parmi les kshatriyas. Nārada savait que le très saint et glorieux Nārāyana, que l'on appelle aussi Shambhū et Bhagavān (*Celui qui existe, Seigneur tout puissant*), ayant donné cet ordre à tous les hôtes célestes, avait pris naissance dans la race de Yadu et que celui qui perpétue toutes les races, ayant paru dans la lignée des Andhaka-Vrīshnīs, était gratifié de bonne fortune et resplendissait comme la lune parmi les étoiles. Nārada savait que Hari, qui broie les ennemis et dont la force du bras fait l'objet des éloges de tous les dieux avec Indra parmi eux, vivait alors en ce monde sous forme humaine. (*Hari réfère plus spécifiquement à Vishnu sous sa forme manifeste veillant à l'ordre cosmique et redressant les torts. Le barde peut donc se permettre de vanter ses vertus guerrières. Nonobstant le haut stade culturel atteint par leur société, les Bhāratas n'en restaient pas moins un peuple guerrier.*) Oh, Celui qui s'est créé lui-même va emporter cette vaste assemblée de kshatriyas dotés de tant de force. Telle était la vision de Nārada l'omniscient qui savait que Hari Nārāyana est le Seigneur Suprême que tout le monde vénère par le sacrifice. Nārada, doté de grande intelligence, la plus grande de toutes les personnes, connaissant bien la morale, pensait à tout cela avec une crainte mêlée d'admiration, alors qu'il était assis au sacrifice du sage et juste roi Yudhishthira. (*Personne, purusha, désigne, je le rappelle, la présence spirituelle et non la forme physique de quelconque nature.*)

Onzième intermède:

La destinée

[Elodie] *Tu m'as à plusieurs reprises parlé de la théorie du karma, fondée sur un principe dont nous sommes tous intuitivement conscient puisqu'il est équivalent au principe physique de la réaction. On conçoit aisément que ce qui s'applique aux forces exercées entre des objets matériels en physique soit applicable aux actions humaines et on peut en faire le constat chaque jour de notre vie. Mais on a tendance à imaginer que cette réaction soit immédiate et de même amplitude, alors que le karma comme tu me l'as décrit implique tout un écheveau d'actions passées. Quelle place fait-il aux concours de circonstances et au déterminisme divin dont vient de*

parler Nārada? Prends l'exemple de mon accident. Dois-je considérer qu'il devait m'arriver en raison d'une action passée ou me suis-je simplement trouvée là au mauvais moment? Dans un cas comme dans l'autre, que pouvais-je y faire? Y a-t-il une part de hasard dans ce qui nous arrive ou bien tout est-il écrit?

[Le traducteur] La question de la destinée est un sujet longuement débattu dans le Mahābhārata et le mot employé pour la désigner (daiva) est synonyme de volonté divine. Elle est communément opposée à puruṣārtha, les efforts de l'homme pour réussir. Chaturvedi Badrinath, dans son analyse du contenu philosophique du Mahābhārata ("The Mahābhārata, An Inquiry in the Human Condition", Orient Longman Pub., Hyderabad, 2006) y consacre tout un chapitre sans en tirer de conclusions, en raison de convictions personnelles qui ne regardent que lui. Il convient au préalable de faire la part de ce qui procède de la nature des choses et ne peut en aucun cas être changé et de ce qui aurait pu se dérouler autrement. Lorsque Nārada dans cet épisode nous dit que tous ces rois sont destinés mourir, on est tenté de lui faire remarquer qu'il n'y a pas besoin d'être très clairvoyant pour le prédire, car c'est dans la nature des choses. Pour la même raison, chaque fois que Brahmōtroie une gr̥ce à un ascète, il prend soin de lui préciser qu'il ne peut obtenir de lui d'être immortel car ce serait aller contre la nature des choses. Au cours d'une discussion à ce sujet avec les frères Āṇḍavas, Krishna n'écarte pas l'intervention des aléas climatiques dans l'obtention d'une bonne récolte par le cultivateur, quels que soient ses efforts, mais c'est pour défendre le point de vue qu'il doit se préparer à les accepter. Eux aussi sont dans la nature des choses et, si au premier abord ils apparaissent comme une calamité injuste, au deuxième degré ils constituent une opportunité de tester sa capacité à encaisser les mauvais coups. De surplus, pour celui qui ne s'identifie pas à son enveloppe charnelle, ces aléas sont des occasions de relativiser leur importance. Les fatalistes, comme Duryodhana et Dhritarāshtra, accusent le hasard pour justifier leur passivité ou leur vilenie. Ils disent: "Un homme obtient ce qui lui est destiné et ce qui est destiné à arriver arrivera. Ce qu'il n'est pas destiné à avoir, sa force, son intelligence, ses efforts, son humilité, sa conduite irréprochable et sa richesse, seront impuissants à le lui assurer." C'était aussi la morale que Duryodhana propose de tirer de l'histoire de ce roi Amvuvicha qui pouvait se contenter de respirer sans craindre les malversations de son ministre. Mais lorsque, au cours de leur longue discussion philosophique, Yudhishtira pose à Bīshma la question "qu'est ce qui a le plus d'impact de la providence ou de l'effort", celui-ci lui cite la réponse de Brahmā: "Il est évident que sans une graine rien ne peut germer. Les fruits proviennent d'une graine." Entre autres citations dans la même veine j'ai relevé celles-ci: "Même si effort et providence étaient indissociables, le cœur noble s'efforce toujours, seul le couard parle de

providence." *"Les efforts humains dépendent de la providence, mais sans effort la providence est impuissante."*

[Elodie] *Toutes ces considérations pleines de bon sens n'excluent pas le rôle de la destinée car, si Brahmū dit que rien ne pousse sans une graine, il ne mentionne pas la nécessité qu'elle tombe dans une terre fertile pour croître. Cela ne fait pas partie de ce qui est dans l'ordre des choses. Alors, doit-on attribuer le fait qu'elle tombe ou non dans une terre fertile à un effet du hasard ou à un projet déterministe?*

[Le traducteur] *Voilà en quelque sorte le fond de la question. Y a-t-il un responsable et qui? Les Bhāratas, par pudeur, avaient l'habitude d'accuser le temps (kāla) qui, et ce n'est pas un hasard, est synonyme de mort. Avec une évidente arrière-pensée à peine déguisée, ils disent: "Le temps est tout puissant et ne respecte rien. Il fait tourner l'univers et rien ne peut l'en empêcher. Il est la semence de la création et il la détruit, sans raison." Krishna le reconnaît en disant: "Parmi les lois je suis le Temps" (section 10 shloka 30); "Je suis la mort qui emporte tout et la source d'existence de tout ce qui est à venir" (section 10 shloka 34). Mais dans toutes ces citations il n'est nulle part question d'une volonté de contrôler le cours des choses, alors que dans le passage du Mahābhārata que nous venons de lire, Nārada apporte de l'eau au moulin de la théorie du déterminisme. Evoquant la destinée de tous les rois assemblés, il nous dit que quoi qu'ils fassent ils sont déjà voués à mourir dans une guerre entre les dieux décidée depuis des lustres. Ceci dit, il souligne que la destinée n'est pas ce qui doit arriver dans le futur et que nul ne saurait prédire mais ce dont l'avènement a été programmé dans le passé pour répondre à une nécessité qui nous échappe. En aucun cas elle n'est le résultat d'un hasard. Pour celui qui la subit, la destinée est le résultat de son samskāra: il répondait au profil pour subir cette destinée en raison de ses choix passés. D'une certaine façon il a modelé lui-même sa propre destinée dans ses vies antérieures, mais la tournure exacte de celle-ci s'inscrit dans un contexte plus large. L'histoire de Draupadī nous en donne un exemple: il était écrit que Shrī serait l'épouse des cinq Indras lorsqu'ils s'incarneraient sur terre et il était écrit aussi que la jeune fille qui avait malencontreusement demandé cinq fois un époux à Malādeva serait mariée cinq fois simultanément. Il ne fait aucun doute que cette jeune fille ne pouvait pas être une incarnation de Shrī rendant par ce vœu son sort encore plus inéluctable. C'est ce qu'on peut appeler un concours de circonstances délibéré. Les deux destinées convergent et se concrétisent en celle de Draupadī. On voit aussi dans cet épisode du Sabhā Parva que les raisons de la guerre de Kurukshetra sont multiples et que toutes les circonstances ont été réunies pour qu'elle ait lieu. Vyāsa l'a prédite parce que les fils de Dhritarāshtra sont mauvais. Vishnu l'a décidée parce que les kshatriya ont oublié les lois de la morale et que le temps était venu pour lui de s'incarner à nouveau pour rétablir les principes*

de la religion (Bhagavad Gītā section 4 shloka 8). Il l'avait aussi décidée depuis des temps ancestraux comme un sacrifice que devaient accomplir les dieux. Quant à la destinée à l'échelle individuelle, elle est beaucoup plus facile à prévoir car elle est le simple effet de la causalité, ce karma que l'on se forge en fonction de sa personnalité ou identité appelée samskāra. Bhīshma est destiné à mourir de la main d'Amlā parce qu'il l'a poussée au suicide, Drona de celle de Dhristadyumna parce qu'il a éprouvé de la colère envers Drupada. Ils le savent et l'acceptent, car ce n'est pas là ce qui importe. Ce qui importe est de faire des efforts pour purifier ce samskāra, le purger de son ignorance, ou en termes plus prosaïques "changer de profil". D'autres, comme Duryodhana ou Dhritarāshtra, s'enferment dans l'erreur en affirmant sans cesse: "A quoi sert de faire des efforts puisque tout ce qui nous arrive est écrit dans notre destinée?" Ils confondent destinée et hasard aveugle, ce qui est logique de leur part d'une certaine façon. Alors qu'ils abordent la question de la réincarnation dans le Bhagavad Gītā, Krishna dit à Arjuna: " Toi et Moi sommes passés par de multiples naissances, Arjuna. Je les connais toutes mais toi tu ne peux t'en souvenir". Heureusement cela dit en passant, mais ne s'en souvenant pas il est naturel d'accuser le Temps. Celui-ci s'en défend dans une jolie histoire racontée au début de l'Anushāsana Parva où il est question d'un enfant mort parce qu'il a été mordu par un serpent. Le serpent dit: "Je n'ai été que l'outil de la mort, Mrityu." Mrityu rétorqua: "Je suis comme les nuages poussés par le vent. Ma nature déterminée par les gunas est préétablie par Kāla, qui est responsable de tout." "Pas du tout, répondit Kāla, je suis la cause immédiate mais son temps était venu en raison de son karma." Ce qu'il voulait dire est qu'il était la loi dont parle Krishna qui fait partie du principe de création, i.e. "dans la nature des choses". La mère, une certaine Gautamī connue pour sa grande sagesse, admit que la mort de son fils était le résultat de son karma et que le sien était de donner naissance à un enfant qui mourrait en bas âge. Cette destinée inéluctable dont on a oublié les raisons, les Bhāratas s'y plient volontiers, ce qui amène les occidentaux à considérer cela comme un fatalisme désarmant de leur part. Il est évident que cette manière d'envisager les événements paraît tout à fait déraisonnable à celui qui se croit investi d'une seule vie et d'une seule chance de "prendre sa destinée en mains". Il n'en est rien pour celui qui est convaincu qu'il a forgé son destin et que ce qui importe est de le corriger dans le futur.

[Elodie] Merci maître! Je dois donc en avoir lourd sur la conscience. Cela n'aiderait-il pas de s'en souvenir?

[Le traducteur] Pas plus que de connaître l'heure de sa mort. Ceci dit, que tu en aies lourd sur la conscience ne fait aucun doute et je ne m'en plains pas, car sinon tu ne m'aurais pas épousé. Ah! J'allais oublier. Cette citation de la parole de Brahmā que je t'ai faite était incomplète et de ce fait t'a induite en erreur. C'est toujours le problème avec les citations. En effet

Brahmā ajoute: "Sans être ensemencé le sol, aussi bien labouré soit-il, reste infertile et sans efforts personnels la destinée est vaine. Les actes d'une personne sont comme le sol et la "destinée" peut être comparée à la graine. On peut observer chaque jour dans le monde que la personne qui agit récolte les fruits de ses bonnes et mauvaises actions. Le bonheur résulte des bonnes actions et la peine des mauvaises. Les actions fructifient toujours mais aucun fruit ne pousse si rien n'est fait. Un homme qui agit acquiert avec de la "chance" du mérite, tandis que celui qui reste inactif déçoit." Mais ce discours nous laisse dans l'incertitude quant à ce qu'il appelle chance ou destinée et quelles sont ces actions qui fructifient. Seraient-ce les actions passées qui multipliées augmenteraient le mérite et finiraient un jour par germer? C'est ce qu'il semble falloir conclure car il poursuit en expliquant que le karma, qui est la somme des actions, porte toujours ses fruits et que ceux-ci sont l'accumulation de vertus, qui elles-mêmes prédéterminent la nature des actions que l'on entreprendra dans le futur. On aboutit au paradoxe classique que de même que sans graine il ne peut y avoir de fruit, sans fruit il ne peut y avoir de graine. La principale morale à en tirer n'en reste pas moins fort simple: il est inutile de chercher dans le passé les causes du sort que l'on subit, dans le seul but d'en éprouver des regrets ou de l'autosatisfaction; ce qui importe est de préparer la récolte de demain en en semant les graines.

Section XXXV suite

[Vaishampāyana] Alors, O roi, Bhīshma s'adressant au roi Yudhishtira le juste, dit: "O Bhārata, fais que l'arghya soit offert aux rois comme chacun le mérite. (L'arghya est ce qui mérite d'être offert à un invité, habituellement l'eau pour se laver la bouche, les mains et les pieds, ainsi que l'eau versée bras tendus face au soleil. Mais il s'agit sans doute ici d'une autre offrande traduisant un grand respect, car chacun de ces rois a été reçu avec l'arghya à son arrivée.) Ecoute, O Yudhishtira, le précepteur, le prêtre responsable du sacrifice, le parent, le snātaka, l'ami, le roi, il a été dit que ce sont les six auxquels on doit l'arghya. (Le snātaka est le brahmin qui, ayant achevé ses études de brahmacharin, est jugé apte au "grihashta ashrama", i.e. la condition de maître de maison. Cela donne lieu à une cérémonie au cours de laquelle il prend un bain rituel et reçoit une onction, en quelque sorte un baptême.) Le sage a dit que lorsque l'un quelconque parmi ceux-ci reste avec toi pour une année entière il mérite d'être vénéré par l'arghya. Ces rois sont restés avec nous pendant un certain temps. En conséquence, O roi, procure-toi l'arghya pour qu'il soit offert à chacun d'entre eux. Fais en sorte que cet arghya soit offert en premier à celui qui parmi ceux qui sont présents est le plus grand. (Narada qui est aussi un oiseau de mauvais augure avait bien prédit que ce rājasūya était générateur de conflits!)

Entendant ces paroles de Bhīshma, Yudhishtira dit: "O grand-père, O toi de la race des Kurus, lequel considères-tu comme le plus grand parmi ceux-ci, auquel l'arghya doit être présenté par nous (*en premier*), O dis-moi."

[Vaishampāyana] Alors, O Bhārata, Bhīshma le fils de Shantanu, jugeant de par son intelligence que Krishna était le plus grand de tous, dit: "Comme le soleil parmi les objets lumineux, tel il est parmi nous, de par son énergie, sa force et sa prouesse. Notre enceinte sacrificielle est illuminée et rendue heureuse par lui comme un lieu à l'ombre par l'apparition du soleil ou une région sans air par une bouffée d'air frais." Selon la directive de Bhīshma, Sahadeva doté de grande prouesse, présenta comme il se devait le premier arghya fait d'excellents ingrédients à Krishna de la race de Vrishni. (*Il s'agissait probablement d'une douceur à base de miel et de sésame, qui d'ordinaire étaient réservés aux sacrifices.*) Krishna l'accepta selon les rites. Mais Shishupāla ne put supporter de voir que l'on rendait cet hommage à Vāsudeva. Ce puissant roi de Chedi, fit des reproches à Bhīshma et à Yudhishtira au milieu de cette assemblée, puis il critiqua Vāsudeva.

Section XXXVI

Les insultes de Shishupāla

[Vaishampāyana] Shishupāla dit: "O toi de la race de Kuru, celui-ci de la race de Vrishni ne mérite pas cet hommage royal comme s'il était un roi, au milieu de tous ces illustres monarques. O fils de Pāndu, le vénérer délibérément, lui aux yeux en pétale de lotus, n'est pas une conduite digne des illustres Pāndavas.

Le traducteur] Le mot vénération employé dans tout ce paragraphe n'est pas trop fort, quelles que soient les circonstances dans lesquelles il est prononcé au pays des Bhāratas. C'est aussi le sens de ce mot "Shri" que l'on fait figurer devant le nom des personnes "vénérables", au sens étymologique de digne du plus grand respect et de dévotion. Il existe pour exprimer l'action de vénérer plusieurs verbes en sanskrit, arcit, upāsat et adjectifs tels arcita, pūjita ou pūjā-arhau, qui signifie littéralement digne d'un culte. C'est par exemple ce dernier qui est utilisé par Arjuna pour qualifier son grand-père Bhīshma dans le Bhagavad Gītā - section 2 shloka 4. La pūjā est la prière accompagnée d'une offrande devant une icône à la maison ou au temple.

[Shishupāla] Vous, les fils de Pāndu, vous comportez comme des enfants. Vous ne connaissez pas les subtilités de la morale. Bhīshma, ce fils de Gangā lui aussi en sait peu de choses et a transgressé les lois de la morale. O Bhīshma, si une personne telle que toi, dotée de vertu et de moralité, agit par intérêt, elle mérite la critique des sages et des personnes honnêtes. Comment lui, de la race de Dāshārha, qui n'est même pas roi, accepte-t-il la vénération devant ces rois et comment se fait-il qu'il soit vénéré par vous? O taureau de la race des Kurus, si tu considères Krishna comme le plus âgé, il y a ici

Vasudeva (*le père*), alors comment son fils peut-il être traité ainsi en sa présence? Ou bien, si tu considères Vāsudeva comme celui qui te veut du bien, il y a ici Drupada, alors en quoi Mādhava mérite-t-il (*plus*) ta vénération? Ou bien encore, O fils de Kuru, considères-tu Krishna comme ton précepteur? Alors que Drona est ici, comment as-tu pu vénérer celui-ci de la race de Vrishni? Ou bien, fils de Kuru, considères-tu Krishna comme ton ritbija? (*Celui dont la semence t'a donné naissance.*) Alors qu'il y a là l'ancien Dvaipāyana, comment se fait-il que ce soit Krishna que tu vénères? Encore, alors que l'ancien Bhīshma, le fils de Shantanu, ce plus grand de tous les hommes, qui ne mourra que par sa propre volonté, est ici même, pourquoi, O roi, as-tu vénéré Krishna? Quand le courageux Ashvatthāma, versé dans toutes les branches de la connaissance est ici, pourquoi, O roi de la race de Kuru, as-tu vénéré Krishna? Quand ce roi des rois, Duryodhana, le plus grand des hommes, est ici, ainsi que Kripa le précepteur des princes Bhārata, pourquoi as-tu vénéré Krishna? Comment, O fils de Pāndu, négligeant aussi Druma, les précepteur des Kimpurushas, as-tu vénéré Krishna? (*Le mot kim-purusha formé du pronom interrogatif masculin, kim?, et purusha, l'homme, signifiant donc "est-ce un homme?" désigne les membres d'une tribu des Himalayas considérée avec respect par les Aryens, sans doute pour leur comportement énigmatique, mais on n'en sait guère plus.*) Quand l'invincible Bhishmaka et le roi Pandya possédant toutes les marques de bon augure, et le plus grand des rois, Rukmi, et aussi Eklavya et Shalya, le roi des Madras, sont ici, comment, O fils de Pāndu as-tu pu offrir ta vénération en premier à Krishna? Il y a ici aussi Karna faisant toujours démonstration de sa force parmi tous les rois et doté d'une si grande puissance, le disciple favori du brahmin Jāmadagni (*Purushorāma fils de Jamadagni*), le héros qui a vaincu en les combattant tous les monarques par sa seule force. Comment, O Bhārata, le négligeant, as-tu pu offrir ta vénération en premier à Krishna? Le vainqueur de Madhu n'est ni un prêtre de sacrifice, ni un précepteur, ni un roi. Que tu l'aies nonobstant cela vénéré lui, O chef des Kurus, ne peut résulter que de l'appât du gain. Si, O Bārata, c'était ton désir d'offrir ta vénération en premier au vainqueur de Madhu, pourquoi as-tu fait venir ces rois ici pour les insulter? Nous n'avons pas payé tribut à l'illustre fils de Kuntī par peur, apât du gain ou pour avoir été conquis par conciliation. Nous lui avons payé tribut simplement parce qu'il désirait la dignité impériale pour sa vertu. Et cependant c'est lui qui nous insulte! O roi, quelle autre raison, sinon de les insulter, t'a fait vénérer avec l'arghya Krishna, qui ne possède aucun signe de royauté, au milieu de tous ces rois? En vérité, la réputation de vertu que le fils de Dharma a acquise n'est pas fondée, car qui offrirait une telle marque de respect à quelqu'un qui a déchu de la vertu. Ce misérable né dans la race de Vrishni a abattu injustement l'illustre roi Jarāsandha. La droiture a aujourd'hui été abandonnée par Yudhishtira et il a fait preuve de médiocrité en offrant

l'arghya à Krishna. Si les fils de Kumbhpuissants, étaient effrayés et disposés à faire preuve de mesquinerie, O Madhava, mérites -tu d'avoir été mis en valeur pour avoir revendiqué le premier hommage (*en leur inspirant la crainte*)? Pourquoi aussi, O Janārdana, as-tu accepté cet hommage, sachant que tu n'en étais pas digne, même s'il t'était offert par des princes à l'esprit médiocre? Tu fais grand cas d'une vénération qui t'est offerte indûment, comme un chien qui lape dans sa solitude une quantité de beurre clarifié qu'il a pu se procurer. O Janārdana, ce n'est pas en fait une insulte envers ces monarques mais envers toi. En effet, O vainqueur de Madhu, comme (*l'offrande d'*)une femme à celui qui est dépourvu de virilité ou (*d'*)un beau spectacle à celui qui est aveugle, ainsi est cet hommage royal à toi qui n'est pas roi. Ce qu'est Yudhishtira a été vu, ce qu'est Bhīshma a été vu et ce qu'est ce Vāsudeva a été vu. Vraiment ils ont été vus tels qu'ils sont! Ayant dit cela, Shishupāla se leva de son excellent siège et, accompagné des rois, il quitta l'assemblée.

[Le traducteur) Qui osera encore prétendre que la modération dans les paroles est une vertu innée chez les Indiens! En cherchant à être vexant Shishupāla n'en a pas moins fait involontairement l'éloge de Krishna en montrant que Yudhishtira et Bhīshma le çplant avant les aïeuls et précepteurs dans leur hiérarchie du respect. La raison obscurcie par sa propre vanité et cherchant à flatter celle de ses pairs en les citant comme objets du respect de Yudhishtira, il mentionne ensuite le nom de personnes auxquelles il ne viendrait à l'esprit de quiconque que Yudhishtira puisse leur montrer un respect particulier, comme Duryodhana ou Karna.

Yudhishtira essaya néanmoins de faire revenir Shishupāla à la raison. Puis Bhīshma fit remarquer que Shishupāla ne méritait pas qu'on essaie de se montrer conciliant envers lui et lui parle gentiment. Nārada décréta que "ceux qui ne rendaient pas hommage à Krishna devaient être considérés comme morts bien qu'ils se meuvent et qu'il ne fallait leur adresser la parole sous aucun prétexte". Shishupāla parvint cependant à persuader une partie des rois présents de faire obstruction à la conclusion de la cérémonie. Il reprit la parole devant l'assemblée pour insulter Bhīshma et Krishna. Après toutes ces scènes où les intervenants s'interpellent par des louanges, voici un autre type d'apostrophe que l'on trouve dans le Mahābhārata, un exemple de propos diffamatoires et de mauvaise foi qui complète le tableau des réactions humaines que nous dresse l'œuvre.

Sections XL

Calomnies

[Shishupāla] Vieux et infâme misérable de ta race, n'as -tu pas honte d'essayer d'effrayer tous ces monarques avec ces nombreuses fausses menaces! (*Bhīshma vient de dire que le roi des Chedis est en train d'entraîner ceux qui lui prêtent oreille à leur perte car Vishnu va les punir.*)

Tu es le plus grand de tous les Kurus et, ayant atteint le troisième stade de la vie, il te sied de donner de tels conseils de grande moralité. Les Kurus qui t'ont pour guide sont comme un bateau lié à un autre bateau ou un aveugle suivant un autre aveugle. Tu as une fois encore simplement affligé notre cœur en citant en particulier, parmi les actes de celui-ci, le massacre de Pūtanā et autres du même acabit. Arrogant et ignorant que tu es, désireux de faire l'éloge de Keshava, pourquoi ta langue ne se coupe-t-elle pas en une centaine de morceaux? Comment peux-tu, avec ta connaissance supérieure, vouloir faire l'éloge de ce garçon vacher auquel même des hommes de peu d'intelligence adresseraient des invectives? Si Krishna dans son enfance a tué un vautour, qu'y a-t-il de remarquable en cela, ou dans l'un quelconque de ses faits et gestes, O Bhīshma, tel que le massacre d' Ashva et Vrishabha, qui tous deux n'étaient pas des experts du combat? (*Démons qui étaient déguisés en cheval et en taureau respectivement.*) Si celui-ci a fait tomber d'un coup de pied une pièce de bois inanimée, un char, qu'y a-t-il, O Bhīshma, de merveilleux en cela? Qu'y a-t-il de remarquable de sa part dans le fait d'avoir supporté pendant une semaine la colline de Govardhana qui n'est qu'une fourmilière? Tandis qu'il s'amusait au sommet d'une montagne, celui-ci a mangé une grande quantité de nourriture, dis-tu. En entendant tes paroles, nombreux sont ceux qui s'émerveillèrent de façon excessive. Mais, (*pour*) toi qui connais les lois de la morale, (*si le fait de manger beaucoup est un acte remarquable sur le plan moral*) n'est-il pas bien plus injuste que cette illustre personne, Kansa, ait été tué par celui-ci qui avait été nourri par lui? Toi l'infâme de la race de Kuru, tu es ignorant des lois de la morale. N'as-tu jamais entendu dire par des hommes sages ce que je vais maintenant te rapporter? Celui qui est vertueux et sage enseigne toujours à l'honnête homme que les armes ne doivent jamais être abattues sur les femmes, le bétail et les brahmins, ainsi que sur ceux dont on a accepté la nourriture ou l'hospitalité. Il semble, O Bhīshma, que tu aies jeté (*aux ordures*) tout cet enseignement. O toi l'infâme de la race de Kuru, désirant faire l'éloge de Keshava, tu le décris devant moi comme étant supérieur en âge et en connaissance, comme si je ne savais rien. Si selon toi, O Bhīshma, celui qui a tué des femmes (*Pūtanā*) et du bétail (*Ashva et Vrishabha*) doit être vénéré, quelle grande leçon doit-on en tirer? Pourquoi celui qui se comporte ainsi mérite-t-il un éloge? Celui-ci est le plus sage des hommes, celui-ci est le seigneur de l'univers, nous dis-tu. En entendant tes paroles, Janārdana croit qu'elles sont la vérité, alors qu'en fait elles sont fausses. Les vers que chantent un barde, même s'il les chante souvent, ne produisent aucune impression sur lui. Toute créature agit selon sa disposition, comme l'oiseau bhulinga (*qui cure les dents du lion et qui selon une fable prêche contre l'inconséquence*). Assurément la tienne de disposition est mesquine. Cela ne fait aucun doute. Il semble aussi que les fils de Pāndu, qui considèrent que Krishna mérite leur vénération et qui t'ont toi pour guide, ont une disposition

de pécheur. Connaissant la vertu, tu t'es écarté du chemin de la sagesse, et par conséquent tu es un pécheur. Qui, O Bhīshma, se sachant vertueux et en possession d'un savoir supérieur, agirait comme tu l'as fait sous prétexte de vertu? Si tu connais les lois de la morale, si ton esprit est guidé par la sagesse, sois béni. Pourquoi alors, cette fille vertueuse, Ambā, qui avait fixé son cœur sur un autre, fut-elle enlevée par toi si fier de ta vertu et de ta sagesse? Ton frère Vichitraṅgira, conformément aux voies de celui qui est honnête et vertueux, venant à savoir la condition de cette fille, ne l'épousa pas bien que tu la lui aies amenée. Alors que tu te targues de vertu, en ta présence des fils furent engendrés à la veuve de ton frère par un autre, en accord avec les règles de la morale. Où est ta vertu, O Bhīshma? Ton célibat, que tu observes soit par ignorance, soit par impuissance, est sans bénéfice. O toi qui es si versé dans la vertu, je ne vois pas que tu prospères. Toi qui dissertes ainsi de la morale, tu ne sembles pas avoir jamais assisté un aïeul. En effet, la vénération, les cadeaux, l'étude, les sacrifices avec des largesses aux brahmins, n'égalent pas en mérite même un seizième de celui acquis par la possession d'un fils. (*Certains se sont consacrés à chiffrer les valeurs respectives des actes d'un homme au cours de son existence et ont décidé qu'avoir une descendance qui puisse faire des offrandes aux ancêtres vaut 16 fois les sacrifices, l'étude... Celui qui n'a pas de fils n'est que la moitié d'un homme.*) Le mérite, O Bhīshma qui est acquis par d'innombrables vœux et jeûnes devient assurément sans effet pour celui qui n'a pas d'enfants. Tu es sans enfant et vieux et tu dissertes à propos de fausse moralité. Comme le cygne de la fable, tu vas maintenant mourir en dépendant de tes parents. Des hommes possédant du savoir ont dit en des temps ancestraux ce que je vais te réciter intégralement (*pour ta gouverne*).

En des temps anciens vivait un vieux cygne sur la côte de l'océan. Parlant toujours de moralité, mais se conduisant autrement, il avait pour habitude de faire l'instruction de la tribu ailée. Pratiquez la vertu et renoncez au péché, tels étaient les mots que les autres oiseaux honnêtes l'entendaient constamment répéter. Les autres créatures ovipares parcourant les mers, nous a-t-on dit, O Bhīshma, avaient pour habitude de lui apporter de la nourriture par vertu. Et tous ces autres oiseaux, plaçant leurs œufs à côté de lui, parcouraient la mer et plongeaient dedans. Ce pécheur de vieux cygne, se préoccupant de ses propres intérêts, avait pour habitude de manger les œufs de tous ces oiseaux qui lui faisaient sottement confiance. Après un certain temps, alors que le nombre des œufs diminuait, la suspicion d'un oiseau de grande sagesse fut éveillée et un jour il fut témoin de l'affaire. Ayant assisté à l'acte impie du vieux cygne, cet oiseau très attristé parla aux autres oiseaux. Alors, O toi le meilleur des Kurus, tous les oiseaux assistant de leurs yeux aux agissements du vieux cygne, s'approchèrent de ce misérable à la conduite indigne et le tuèrent.

Ton comportement, O Bhīshma est comme celui du vieux cygne. Ces seigneurs de la terre pourraient bien te tuer dans leur colère comme le firent ces créatures de la tribu ailée pour le vieux cygne. Les personnes versées dans les Purānas récitent un proverbe, O Bhīshma, qu'en la circonstance je vais te répéter, O Bhārata. Il dit ceci: O toi qui te supportes de tes ailes, bien que ton cœur soit affecté par la passion, cependant tu prêches; mais ton acte impie de manger les œufs transgresse tes dires.

Section XLI

[Shishupāla] Ce puissant roi Jarāsandha qui ne souhaitait pas combattre avec Krishna, disant "il est un esclave", méritait mon estime. Qui considérerait comme digne d'éloge l'acte perpétré par Keshava, ainsi que par Bhīma et Arjuna, en ce qui concerne la mort de Jarāsandha?

[Le traducteur] Les sections XXI et XXII du Sabhā Parva racontent que Krishna et les deux frères Pāndava pénétrèrent chez l'ennemi des Vrishnis et Yādavas, Jarāsandha, déguisés en brahmin, en empruntant la mauvaise porte d'après les usages pour des brahmins, puis se livrèrent à un acte de vandalisme et ensuite refusèrent la démonstration de respect de ce roi aux brahmins qu'ils prétendaient être. Ils lui révélèrent alors leurs vraies identités avant de le tuer.

[Shishupāla] Entrant par une porte inappropriée, déguisé en brahmin, Krishna observa la force du roi Jarāsandha. Puis, quand ce monarque offrit sans délai de l'eau à ce misérable pour laver ses pieds, c'est alors qu'il dénia sa condition de brahmin pour des motifs fallacieux de vertu. Quand Jarāsandha demanda à Krishna, Bhīma et Dhananjaya de manger, c'est ce même Krishna qui refusa la requête du monarque. Si celui-ci est le seigneur de l'univers, comme ce fou le prétend, pourquoi ne se considère-t-il pas comme un brahmin? Cela me surprend grandement que, bien que tu conduises les Pāndavas en dehors du chemin de la vertu, ils te considèrent toujours comme honnête. Peut-être cela n'est-il pas si surprenant de la part de ceux qui ont pour conseiller en toutes choses toi, O Bhārata, qui es de disposition efféminée et courbé par l'âge (*sénile*).

[Le traducteur] Le court paragraphe qui suit cette tirade décrit Bhīma bouillant de colère, prêt à sauter sur Shishupāla. Je dois admettre que modifier la tournure des phrases du discours de Shishupāla allégerait le style de sa traduction en français.

Section XLII

Bhīshma dit (*à Bhīma pour l'apaiser*): "Ce Shishupāla est né dans la lignée des rois de Chedis avec trois yeux et quatre mains. (*Le royaume des Chedis est au sud de la Yamunā - voir carte.*) Aussitôt qu'il fut né il se mit à pleurer et braire comme un âne. Pour ces raisons, son père et sa mère, ainsi que les autres membres de la famille, furent frappés de peur. Voyant ces présages

extraordinaires, ses parents se résolurent à l'abandonner. Mais une voix incorporelle dit à ce moment-là au roi et à son épouse, en présence des ministres et du prêtre, qui tous avaient le cœur paralysé par l'angoisse: "Ce fils qui t'es né, O roi, aura de la chance et une grande force, aussi tu ne dois pas éprouver de la crainte à son endroit. Chéris le sans anxiété. Il ne va pas mourir, son temps n'est pas encore venu. Celui qui le tuera par les armes vient aussi de naître." Entendant ces mots, la mère devenant anxieuse par affection pour son fils, s'adressa à l'être invisible: "Je m'incline avec les mains jointes devant celui qui a prononcé ces mots à propos de mon fils. Qu'il soit une haute divinité ou un autre être, qu'il me dise encore ce que je désire savoir, c'est-à-dire qui est celui qui tuera mon fils." L'être invisible dit: "Celui qui, lorsqu'on placera cet enfant sur ses genoux, fera tomber par sa volonté sur le sol ces bras superflus comme une paire de serpents à cinq têtes et à la vue duquel son troisième œil sur le front disparaîtra sera celui qui le tuera." (*Un bras prolongé d'une main avec cinq doigts est souvent comparé à un serpent à cinq têtes, notamment lorsqu'il tombe sur un champ de bataille.*) Entendant parler des trois yeux et des quatre bras de cet enfant ainsi que des mots prononcés par l'être invisible, tous les rois de la terre vinrent à Chedi pour le voir. Le roi de Chedi, rendant hommage à chacun des monarques qui vinrent comme il le méritait, plaça cet enfant sur les genoux d'un millier de rois, l'un après l'autre, et cependant ce que la voix incorporelle avait dit ne se produisait pas. Ayant entendu parler de tout cela à Dvāraka, les deux puissants héros Yādavas, Sankarshana et Janārdhana, vinrent aussi dans la capitale des Chedis, pour voir la sœur de leur père, cette fille des Yādavas (*qui était aussi la reine*). Saluant tout le monde selon son rang, le roi et la reine aussi, et se renseignant du bien-être de chacun, Rāma et Keshava prirent un siège. Après que ces héros eurent été honorés, la reine plaça d'elle-même l'enfant sur les genoux de Dāmodara avec plaisir. Aussitôt qu'il fut sur ses genoux, ces bras superflus tombèrent et l'œil sur son front disparut. Voyant cela, la reine alarmée et anxieuse demanda à Krishna une grâce. Elle dit: "O Krishna aux bras puissants, je suis accablée par la crainte. Accorde-moi une grâce, toi qui es le refuge de tous les affligés et celui qui écarte la peur." A ces paroles de la reine, Krishna, ce fils de la race de Yadu, répondit: "Ne crains rien, O tante respectée. Tu connais les lois de la morale. Tu n'as rien à craindre de moi. Quelle grâce dois-je t'accorder? Que dois-je faire ma tante? Que j'en sois capable ou non, je le ferai." Krishna ayant dit ces mots, la reine répondit: "O toi à la grande force, tigre de la race de Yadu, tu auras à pardonner en mon nom les offenses de Shālup^{ya}Sache, O seigneur, que c'est la grâce que je te demande." Krishna dit alors: "O tante, même lorsqu'il méritera d'être tué, je pardonnerai une centaine d'offenses de sa part. Ne sois pas affligée."

Bhīshma continua: "C'est pourquoi, O Bhīma, ce misérable roi avec cœur méchant, Shishupāla, fier de la grâce accordée par Govinda, te provoque à combattre."

[Le traducteur] *La joute oratoire entre Bhīshma et Shishupāla continua jusqu'à ce que...*

Section XLIV

Une fois de trop

[Vaishampāyana] Entendant ces paroles de Bhīshma, le souverain de Chedi doté de grande prouesse, désirant se mesurer à Arjuna lui dit: "O Janārdana, je te mets au défi. Viens ici et combats avec moi jusqu'à ce que je te tue aujourd'hui ainsi que tous les Pāndavas. Car, O Krishna, les fils de Pāndu aussi, qui, méprisant la revendication de tous ces rois (*au respect*), t'ont honoré toi qui n'es pas un roi, méritent d'être tués avec toi. C'est mon opinion, O Krishna, que ceux qui par enfantillage t'ont vénéré comme si tu le méritais, bien que tu n'en sois pas digne car tu n'es qu'un esclave et un misérable et en aucun cas un roi, méritent d'être tués par moi." (*Suivant l'exemple de Jarāsandha, Shishupāla traite Krishna d'esclave parce qu'il gardait les vaches. Il n'a jamais voulu être roi et a rendu le trône à son grand-père maternel après avoir tué Kansa.*) Ayant dit cela, ce tigre parmi les rois se tint là en grondant de colère. Après que Shishupāla eut fini, Krishna s'adressant à tous les rois en présence des Pāndavas, dit ces mots d'une voix douce: "Vous rois, celui-ci à l'esprit pervers, qui est le fils d'une fille de la race de Sātvata est un grand ennemi de nous qui sommes de la même race. Bien que nous ne cherchions jamais à lui nuire, il ne fait que chercher notre mal. Ce misérable aux actes cruels, entendant dire que nous étions allés à la cité de Pāṅjyotisha, vint pour brûler Dvāraka, alors qu'il est le fils de la sœur de mon père. Alors que le roi Bhoja s'amusait sur la colline de Raivataka, celui-ci tomba sur les membres de la suite de ce roi, en tua certains et en emmena de nombreux autres enchaînés à sa cité. Pécheur dans tous ses projets, ce misérable, dans le but de faire obstruction au sacrifice de mon père, vola le cheval sacrificiel qui avait été laissé en liberté sous l'observation d'hommes armés. Mû par des propos impies, celui-ci enleva l'épouse non consentante de l'innocent Vabhru (*roi Akrura qui est le cousin éloigné de Krishna par son arrière-arrière-grand-père et qui régnait à Dvāraka*), alors qu'elle se rendait de Dvāraka au pays des Sauvīrās. Cet agresseur de son oncle maternel, se déguisant en roi de Karūshā, enleva aussi l'innocente Bhadrā, la princesse de Vishala et la promise du roi Karūshā. J'ai patiemment supporté tous ces chagrins pour le bien de la sœur de mon père. C'est néanmoins une grande chance que tout ceci soit arrivé aujourd'hui en présence de tous les rois. Voyez tous l'hostilité qu'il montre envers moi. Sachez aussi tout ce qu'il a fait dans mon dos. Pour cet excès de vanité auquel il a donné libre cours en présence de tous ces monarques, il mérite

que je le tue. Je ne suis pas capable de lui pardonner aujourd'hui tous les préjugés qu'il m'a fait subir. Souhaitant mourir vite, ce fou a convoité Rukminī (*épouse de Krishna*). Mais cet insensé ne l'obtint pas, tout comme un shūdra ne peut entendre les Vedas."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots de Vāsudeva, tous les monarques assemblés commencèrent à critiquer le roi de Chedi. Mais le puissant Shishupāla, ayant entendu ces paroles, rit très fort et parla ainsi: "O Krishna, n'as-tu pas honte de dire devant cette assemblée, en particulier devant tous ces rois, que Rukminī a été convoitée par moi? O pourfendeur de Madhu, qui d'autre que toi, qui se considère comme un homme, dirait au milieu d'hommes respectables que son épouse a été recherchée par quelqu'un d'autre? O Krishna, pardonne-moi s'il te le plaît, ou ne me pardonne pas. Mais en colère ou amicalement, que pourrais-tu bien me faire?"

Tandis que Shishupāla parlait ainsi, le ~~ce~~ pourfendeur de Madhu pensa au disque qui humilie les asuras. Aussitôt que le disque vint dans sa main, l'illustre qui était doué pour les discours prononça ces mots à voix haute: "Écoutez seigneur de la terre, pourquoi celui-ci a jusqu'alors été pardonné par moi. A la demande de sa mère, je devais lui pardonner une centaine d'offenses. C'est la grâce même qu'elle me demanda et je lui ai accordée. O vous rois, ce nombre est maintenant atteint et je vais en votre présence le tuer." Ayant dit cela, le chef des Yādavas, ce pourfendeur d'ennemis, en colère, coupa instantanément la tête du roi de Chedi au moyen de son disque.

.../...

[Le traducteur] La fin de cette section nous rapporte que le roi Yudhishtira commanda que l'on pratique les rites funéraires de Shishupāla avec le respect qui lui était dû. Puis le sacrifice put être mené à son terme sans plus d'incident. Cependant, avant de prendre congé, Vyāsa confirma la prédiction de Nārada à savoir que ce sacrifice intronisant Yudhishtira comme empereur aurait des conséquences néfastes: dans treize ans il y aurait une guerre se terminant par la destruction de tous les kshatriyas et Yudhishtira en serait considéré comme responsable. Ne sachant que faire d'autre pour l'éviter, Yudhishtira fit le vœu de se montrer on ne peut plus aimable avec tout le monde.

Section XLVI

La jalousie de Duryodhana

[Vaishampāyana] Ce taureau parmi les hommes, Duryodhana, continua à résider dans la maison de l'assemblée pour quelque temps. Avec Shakuni (*son oncle maternel*), le prince Kuru examina lentement l'ensemble de la demeure et il y observa de nombreux détails de facture céleste, qu'il n'avait jamais vu dans la cité du nom de l'éléphant. Un jour, tandis qu'il tournait autour de la maison, le roi Duryodhana arriva sur une surface de cristal et,

par ignorance, le roi la prenant pour un plan d'eau releva ses vêtements. Après cela, comprenant sa méprise, le roi erra à travers la demeure en éprouvant une grande tristesse. Quelque temps plus tard, confondant un lac à l'eau cristalline orné de lotus aux pétales de cristal avec un terrain ferme, il tomba dedans avec tous ses vêtements. En voyant Duryodhana tomber dans le lac, le puissant Bhīma rit très fort ainsi que les serviteurs du palais. Les serviteurs, sur l'ordre du roi (*Yudhishtira*) lui apportèrent vite de beaux vêtements secs. Mais, en voyant la détresse de Duryodhana, le puissant Bhīma, Arjuna et les deux jumeaux avaient tous ri à haute voix. N'ayant pas l'habitude de supporter les insultes, Duryodhana ne put supporter leurs rires. Cachant ses émotions, il ne les dévisagea même pas. En observant encore une fois le monarque qui relevait ses vêtements pour traverser un terrain sec qu'il avait confondu avec de l'eau, ils rirent encore. Puis le roi, quelque temps après, crut qu'une porte de cristal fermée était ouverte. Il se cogna en essayant de la passer et se tint là avec le vertige ("*le cerveau titubant*"). Puis croyant qu'une porte de cristal ouverte était fermée, le roi fit une chute en essayant de l'ouvrir avec le bras tendu. Arrivant à une autre porte qui était réellement ouverte, le roi croyant qu'elle était fermée préféra changer de chemin. Enfin, O monarque, le roi Duryodhana ayant vu cette vaste richesse au cours du sacrifice rājasūya et après avoir été la victime de nombreuses erreurs dans la maison des assemblées, finit par s'en retourner à Hastinapura après avoir pris congé des Pāndavas. (*Avoir imaginé ces gags, pour nous si classiques, est assez étonnant puisqu'il faudra attendre l'époque romaine pour qu'apparaissent les premières fenêtres en verre de petite taille et le treizième siècle pour qu'on invente le miroir en verre.*)

Le cœur du roi Duryodhana, accablé à la vue de la prospérité des Pāndavas, devint enclin au péché, alors qu'il procédait vers sa cité en réfléchissant à tout ce qu'il avait vu et souffert. Ayant constaté que les Pāndavas étaient heureux et que tous les rois de la terre leur rendaient hommage, et aussi que tous, jeunes et vieux, s'évertuaient à leur faire du bien, réfléchissant à la splendeur et à la prospérité des illustres fils de Pāndu, Duryodhana, le fils de Dhritarāshtra, devint pâle. En poursuivant son chemin avec le cœur contrit, le prince ne pensait à rien d'autre que la maison des assemblées et à cette prospérité sans rivale du sage Yudhishtira. Duryodhana, le fils de Dhritarāshtra, était tellement pris par ses pensées qu'il ne disait pas un mot au fils de Subala (*Shakuni frère de Gāndhārī, oncle maternel de Duryodhana*), bien que celui-ci se soit adressé à lui à plusieurs reprises. Shakuni, le voyant absent, dit: "O Duryodhana, pourquoi continues-tu ainsi?"

Duryodhana répondit: "O oncle, voyant la terre entière sous la domination de Yudhishtira en conséquence de la puissance des armes de l'illustre Arjuna ainsi que ce sacrifice du fils de Prithā, qui était tel celui de Shakra à la grande gloire parmi les dieux, empli de jalousie, en brûlant nuit

et jour, je me sens desséché comme un réservoir peu profond pendant l'été. Vois, quand Shishupāla a été tué par le chef des Sātvatas, personne ne prit sa défense. Consumés par le feu des Pāndavas, tous ont pardonné cette infraction; sinon qui aurait pu la pardonner? (*La locution "consumer ses ennemis" est souvent employée au cours des combats pour exprimer à la fois la brûlure des flèches et du feu intérieur de celui qui les expédie.*) Cet acte tout à fait inapproprié aux graves conséquences commises par Vāsudeva a été couronné de succès à cause du pouvoir de l'illustre fils de Pāndu. Et puis, de si nombreux monarques ont apporté avec eux diverses sortes de richesses au roi Yudhishtira, le fils de Kuntī, comme des vaishyas payant tribut! En voyant la prospérité de Yudhishtira, d'une telle splendeur, mon cœur brûle de jalousie, bien qu'il ne me sied pas de me montrer jaloux."

Sur ces réflexions, Duryodhana, comme consumé par un feu, s'adressa encore au roi de Gandhara: "Je vais me jeter dans un brasier ardent ou avaler du poison ou me noyer, car je ne peux pas vivre. Quel homme en ce monde possédant quelque vigueur pourrait supporter de voir son ennemi jouir de la prospérité alors qu'il est lui-même dans l'indigence? Donc, moi qui supporte de voir cette accession à la prospérité et la chance (*de mon ennemi*) ne suis ni une femme ni le contraire d'une femme, ni un homme ni son contraire non plus. Etant témoin de cette souveraineté sur le monde et de cette abondante richesse, ainsi que de ce sacrifice, qui ne serait piqué au vif par tout cela? Seul je suis incapable d'acquérir une telle prospérité royale, et je ne vois pas d'alliés qui pourraient m'aider en cette matière. C'est pour cela que je songe au suicide. Devant cette grande et sereine prospérité du fils de Kuntī, je considère que le destin régit tout et que les efforts sont sans effets. O fils de Suvala, auparavant je me suis efforcé de parvenir à sa destruction. Mais, confondant tous mes efforts, sa prospérité n'a fait qu'augmenter comme un lotus dans une étendue d'eau. C'est pour cela que je considère le destin comme suprême et les efforts comme sans fruits. Vois, les fils de Dhritarāshtra déclinent et ceux de Prithā grandissent de jour en jour. En voyant cette prospérité des Pāndavas et leur cour, ainsi que les rires de leurs serviteurs à mon égard, mon cœur se consume comme dans un feu. Aussi, O oncle, sache que je suis profondément affligé et empli de jalousie, et parles-en à Dhritarāshtra.

Section XLVII

Les conseils du perfide Shakuni

[Shakuni] O Duryodhana, tu ne dois pas être jaloux de Yudhishtira. Les fils de Pāndu bénéficient de ce qu'ils méritent de par leur destinée favorable. O pourfendeur d'ennemis, grand roi, tu ne pourras pas les détruire en imaginant sans cesse de nouveaux plans pour leur nuire, comme tu l'as fait jusqu'à présent. Ces tigres parmi les hommes, par pure chance ont échappé à toutes ces machinations. Ils ont obtenu Draupadī pour épouse et Drupada,

ainsi que ses fils et Vāsudeva à la grande prouesse, pour all iés capables de les aider à soumettre le monde entier. O roi, ayant hérité leur part de l'héritage paternel sans être spolié (*ce qui est un mensonge*), ils ont prospéré de par leur énergie. Qu'y a-t-il en cela qui te rende malheureux? Ayant gratifié Hutāshana, Dhananjaya a obtenu l'arc Gāndīva et deux carquois de flèches inépuisables ainsi que des armes célestes. Avec cet arc unique et la force de ses bras il a soumis tous les rois de la terre. Qu'y a-t-il en cela qui te rende malheureux? Parce qu'il a sauvé l'asura Maya de l'incendie, Arjuna, ce héros châtieur d'ennemis aussi habile des deux mains au tir à l'arc, a obtenu de lui qu'il construise cette maison d'assemblée. C'est en vertu de cela aussi que ces sinistres rākshasas du nom de Kinkaras gardent cette maison d'assemblée sur l'ordre de Maya. Qu'y a-t-il en cela qui te rende malheureux? Tu as dit, O roi, que tu n'as pas d'alliés. Ce n'est pas vrai, Bhārata! Tes frères t'obéissent. Drona à la grande prouesse et maniant un grand arc, ainsi que son fils, Karna le fils de Rādhā, le grand guerrier Kripa Gautama, moi-même et mes frères, le roi Saumadatti aussi, sont tes alliés. En t'unissant à eux, conquiers la terre entière. (*Saumadatti ou Somadatta est le roi des Videhas ou Bahlikas, un royaume situé à l'ouest de l'Indus et considéré comme ne faisant pas partie de la communauté aryenne.*)

[Duryodhana] O roi, avec toi et ces grands guerriers, je vais soumettre les Pāndavas, si cela t'agrée. Si je peux les soumettre maintenant, le monde sera à moi et tous les monarques, ainsi que cette maison d'assemblée si pleine de richesses!

[Shakuni] Dhananjaya et Vāsudeva, Bhīmasena et Yudhishtira, Nakula et Sahadeva, ainsi que Drupada et ses fils, tous ceux-là ne peuvent être vaincus sur le champ de bataille. Même par les dieux! Car ce sont de grands guerriers, portant les plus grands des arcs et accomplis dans le maniement des armes, trouvant grand plaisir dans la bataille. Mais... O roi... je connais le moyen de vaincre Yudhishtira. Ecoute-moi et adopte-le.

[Duryodhana] Dis-moi en effet, O oncle, s'il existe un moyen par lequel je peux le vaincre sans danger pour nos amis et autres hommes illustres.

[Shakuni] Le fils de Kuntī est grand amateur de jeu de dés, bien qu'il ne sache pas jouer du tout. Ce roi, si on lui demande de jouer, est incapable de refuser. Or je suis doué pour les dés. Personne ne m'égale sur ce plan sur terre ni même dans les trois mondes, O fils de Kuru. Alors, demande-lui de jouer aux dés. Je lui gagnerai son royaume et cette splendide prospérité, pour toi, O taureau parmi les hommes. Mais, c'est à toi d'exposer tout cela au roi, puis, commandé par ton père, je gagnerai à Yudhishtira toutes ses possessions.

[Duryodhana] O fils de Suvala, tu expliques cela toi-même correctement à Dhritarāshtra, le chef des Kurus. Je ne serai pas capable de le faire.

Section XLVIII

[Vaishampāyana] O roi, Shakuni le fils de Suvala, impressionné par le grand sacrifice du roi Yudhishtira et ayant appris ce que Duryodhana avait dans le cœur en l'accompagnant sur le chemin du retour depuis la maison d'assemblée, souhaitant aussi dire ce qui était agréable à ce dernier, vint trouver Dhritarāshtra à la grande sagesse. Il trouva le roi aveugle assis et lui dit ceci: "Sache, O grand roi, taureau de la race de Bharata, que Duryodhana a perdu toute couleur, est devenu pâle et émacié, déprimé et en proie à l'anxiété. Pourquoi ne t'assurerais-tu pas, en te renseignant, des raisons du chagrin causé par l'ennemi dans le cœur de ton fils aîné?" Dhritarāshtra dit:

"Duryodhana, quelle est la raison de ton grand accablement, O fils de la race des Kurus? Il est utile que je l'entende, aussi dis-m'en la raison. Ce Shakuni ici présent dit que tu as perdu tes couleurs, est devenu pâle et émacié et en proie à l'anxiété. Je ne sais pas quelle peut être la raison de ta tristesse. Tu as le contrôle de cette grande richesse qui est la mienne. Tes frères et tes amis ne font jamais rien pour t'être désagréable. Tu portes les plus beaux vêtements et manges la meilleure nourriture, contenant de la viande. Les meilleurs des chevaux te portent. Qu'est-ce donc qui peut te rendre pâle et émacié? Lits coûteux, belles damoiselles, demeures ornées d'excellents meubles, activités de nature à satisfaire ton plaisir. Sans nul doute tout cela attend ton bon vouloir, tout comme pour les dieux. Par conséquent, O fils, toi qui es fier, pourquoi te morfonds-tu comme si tu étais dans le dénuement?"

Duryodhana dit: "Je mange et je m'habille comme un misérable et passe tout mon temps en proie à une violente jalousie. Celui-là est vraiment un homme qui, ne supportant pas la fierté de son ennemi, ne vit qu'après l'avoir vaincu, avec le désir de libérer ses propres sujets de sa tyrannie. O Bhārata, le contentement tout comme la fierté détruit la prospérité. C'est aussi vrai de deux autres qualités: la compassion et la peur. Celui qui agit sous l'influence de ces quatre-là n'obtient jamais rien d'élevé. Ayant pu constater la prospérité de Yudhishtira, rien de ce dont je peux jouir ne m'apporte de satisfaction. La prospérité du fils de Kuntī qui est d'une telle splendeur me rend pâle.

[Le traducteur] Duryodhana dresse ensuite le tableau de la splendeur de la prospérité de Yudhishtira en l'exagérant. Il me semble plus intéressant d'attirer ton attention sur les contradictions systématiques dans le langage de Duryodhana. Ainsi, dans ce qu'il vient de dire, il place sur un même plan contentement et fierté, compassion et peur. Vyāsa veut nous faire comprendre que sa vilénie - Duryodhana se qualifiera lui-même dans la section suivante de misérable malfaisant - résulte de la confusion de son entendement. Duryodhana conclut sa description de la richesse outrageante de Yudhishtira en disant: "En voyant cette grande prospérité du fils de Pāndu, mon cœur brûle et je ne peux jouir de la paix.

Shakuni dit alors: "Ecoute comment tu peux acquérir cette prospérité sans rivale que tu as trouvé dans le fils de Pāndu, O toi dont la prouesse est la vérité. O Bhārata, je suis un adepte des dés, supérieur à tous en ce monde. Je peux assurer le succès de chaque lancé et sais quand il faut miser et quand m'abstenir. J'ai une connaissance spéciale de ce jeu. Le fils de Kuntī est lui aussi grand amateur de jeu de dés, bien qu'il n'ait aucun talent dans ce domaine. Sommé de se battre ou de jouer, il ira de l'avant et je le vaincrai à chaque lancé des dés par trahison. Je te promets de gagner toutes ses richesses et toi Duryodhana tu en profiteras."

[Le traducteur] Est-il besoin de préciser que Shakuni ne dit toujours que des mensonges? La prospérité de Yudhishtira réside principalement dans sa gloire, l'allégeance des autres rois et les honneurs qu'on lui rend. Comment pourrait-il donner cela à Duryodhana? Il ajoute un mensonge de plus en prêtant à Duryodhana cette qualité de Yudhishtira, la vérité, dont Duryodhana et lui-même sont tous deux dépourvus. Son explication de la raison pour laquelle Yudhishtira, bien que n'ayant aucun talent au jeu, ne refusera pas s'adresser plus à l'auditoire (ou au lecteur) qu'à Duryodhana, qui est lui-même un kshatriya. Par nature un guerrier relève tous les défis.

[Vaishampāyana] Le roi Duryodhana, sans perdre un instant, ajouta en s'adressant à Dhritarāshtra: "Ce Shakuni, un "adepte" des dés, essaie de gagner, O roi, la richesse des fils de Pāndu. Il t'appartient de lui donner la permission de le faire." Dhritarāshtra répondit: "Je suis toujours les conseils de Kshatta (*Vidura*), mon ministre à la grande sagesse. Après l'avoir consulté je te dirai quel est ma décision dans cette affaire. Doté d'un grand discernement, il nous dira en gardant devant les yeux la morale ce qui est bon et approprié pour les deux parties et ce qu'il convient de faire à ce propos.

[Le traducteur] On dirait plutôt "garder à l'esprit la morale" en français mais les termes de la phrase sont volontairement de nature oculaire. Dhritarāshtra voit clair dans le jeu de son fils et de ce Shakuni, même s'il préfère à chaque fois fermer les yeux sur leurs méfaits.

Duryodhana dit: "Si tu consultes Kshatta, il va te faire renoncer et si tu renonces, O roi, pour sûr je vais me tuer. Quand je serai mort, O roi, tu seras heureux avec Vidura. Tu jouiras de la terre entière. Qu'as-tu besoin de moi?"

[Vaishampāyana] Dhritarāshtra, en entendant ces paroles de détresse prononcées par Duryodhana sous l'effet de sentiments complexes, et étant lui-même prêt à céder à ce que dictait Duryodhana, donna un ordre à un de ses serviteurs: "Que des architectes se mettent à l'œuvre pour ériger sans délai une belle, agréable et spacieuse maison d'assemblée (*sabhā*), avec cent portes et un millier de colonnes. Ayant fait venir des charpentiers et des menuisiers, faites en sorte que les murs soient couverts de bijoux et pierres précieuses. Rendez-la belle et d'accès facile puis faites-moi votre rapport quand tout aura été fait." Puis, O monarque, le roi Dhritarāshtra, ayant pris

sa résolution pour apaiser le cœur de Duryodhana, envoya un messager à Vidura pour le convoquer. Le monarque ne prenait jamais aucune décision sans demander conseil à Vidura, mais dans l'affaire en cours, le roi, bien qu'il connût les méfaits du jeu, était tenté par lui. Cependant, l'intelligent Vidura, dès qu'il en entendit parler, sut que l'heure était arrivée de l'âge de Kali. Voyant que le chemin vers la destruction était en train de s'ouvrir, il vint rapidement trouver Dhritarāshtra.

Vidura, s'approchant de son illustre frère aîné et se prosternant à ses pieds, lui dit ceci: "O grand roi, je n'approuve pas le projet que tu as formé. Il t'appartient d'agir en sorte qu'aucune dispute ne puisse survenir entre tes enfants à cause de cette partie de jeu."

Dhritarāshtra lui répondit: " O Kshatta, si les dieux sont miséricordieux envers nous, assurément aucune dispute ne se produira jamais entre mes fils. Aussi, de bon augure ou non, bénéfique ou non, que ce défi amical aux dés ait lieu. C'est sans nul doute ce que la destinée a décidé pour nous. De plus, O fils de la race de Bharata, quand je suis aux alentours, ainsi que Drona, Bhīma et toi, rien de mauvais ne peut arriver, même si la destinée en avait décidé autrement. Aussi, pars sur un char auquel tu auras fait atteler des chevaux rapides comme le vent afin d'atteindre Indraprastha aujourd'hui même et ramène Yudhishtira avec toi. Ceci est ma résolution, O Vidura. Ne dis rien. Je regarde la destinée qui apporte tout cela comme suprême." Entendant ces paroles de Dhritarāshtra et en tirant la conclusion que sa race était maudite, Vidura s'en alla avec le cœur triste trouver Bhīma à la grande sagesse.

[Le traducteur] Et il a bien raison de penser ainsi. Les propos de Dhritarāshtra à propos de la destinée sont aussi insensés que ceux de Duryodhana prétendant que la jalousie est une qualité pour prospérer. Dans les trois sections suivantes le père faible prétend avoir demandé l'avis de Vidura et essaie de dissuader son fils de jouer aux dés. Celui-ci lui répond: "Je suis un misérable pécheur, O roi, parce que je ne peux manger et m'habiller en sachant cela. Il a été dit qu'un homme est un misérable s'il n'est pas empli de jalousie à la vue de la prospérité de ses ennemis." Puis il lui expose à nouveau le faste de la cour de Yudhishtira et se plaint des moqueries de Bhīma et des jumeaux quand il se cognait dans les portes. Mais surtout, ce qu'il a le moins bien digéré et sur quoi il conclut est que les frères Pāndavas ont conquis le monde "allant jusqu'à la mer du nord où nul ne peut aller excepté les oiseaux" et que Yudhishtira a reçu les hommages de tous les rois. Dhritarāshtra lui propose d'organiser un grand sacrifice où Duryodhana pourra aussi recevoir les hommages des autres rois et lui fait un petit sermon sur la paix dans la bonne entente entre frères. Mais Duryodhana ne veut rien entendre. Le discours qui suit est édifiant, même s'il ne fait pas progresser l'action.

Section LIV

Les devoirs du kshatriya selon Duryodhana

[Duryodhana s'adressant à Dhritāshtra] Celui qui a simplement entendu parler de nombreuses choses mais est dénué d'intelligence ne peut guère plus comprendre la réelle portée des écritures qu'une cuillère ne perçoit la soupe qu'elle touche. (*Manquant complètement de respect envers son père il va jusqu'à le traiter d'imbécile.*) Tu sais tout mais cependant m'induis en erreur. Nous sommes liés l'un à l'autre comme deux bateaux. Ne te soucies-tu pas de ton propre intérêt? Ou bien entretiens-tu des sentiments hostiles envers moi? Tes fils et tes alliés sont condamnés à la destruction dans la mesure où ils t'ont pour souverain, puisque tu leur promets dans le futur ce qui doit être fait maintenant. Il voyage beaucoup celui dont le guide agit en suivant les instructions des autres! Comment ceux qui te suivent peuvent-ils espérer trouver le bon chemin? O roi, tu as mûri en sagesse et a eu l'opportunité d'écouter de nombreux avis et tes sens sont sous ton contrôle. Il ne te sied pas de nous induire en erreur alors que nous cherchons notre propre intérêt. Brihashpati a dit que les usages pour les rois sont différents de ceux du commun des mortels. Aussi les rois doivent toujours servir leurs propres intérêts avec vigilance. (*Duryodhana détourne le sens des propos du prêtre des dieux, qui parlait des activités propres à leur fonction et de leurs devoirs. Etre prospère en fait partie mais dans l'intérêt général.*) Le succès est le seul critère qui doit servir de guide au kshatriya. Que les moyens employés soient vertueux ou impies, pourquoi avoir des scrupules si on suit le devoir de son ordre (*varna*)? Celui qui désire s'emparer de la prospérité éblouissante de son ennemi, O taureau de la race de Bharata, doit s'assurer le contrôle de toutes les directions possibles comme un conducteur de char dirigeant ses chevaux avec le fouet. (*Il détourne la comparaison, qu'il a trouvée dans les écritures, de la personne contrôlant ses sens à un conducteur de char contrôlant ses chevaux. Ce faisant, il fait exactement ce dont il accusait son père au départ.*) Ceux qui sont habitués à manipuler des armes disent qu'une arme n'est pas seulement un outil tranchant mais un moyen de vaincre, ouvertement ou furtivement, son ennemi. Qui doit être considéré comme un ami ou un ennemi ne dépend pas du personnage considéré et de son importance. (*Peu importe s'il est de la famille par exemple.*) Celui qui fait de la peine à un autre, O roi, doit être considéré comme un ennemi par celui qui en souffre. Le mécontentement est la source de la prospérité. Aussi, O roi, je désire être mécontent. Celui qui s'évertue à acquérir la prospérité est, O roi, la vraie personne politique. Personne ne devrait être attaché à la richesse et l'abondance, car la richesse qui a été gagnée et amassée peut être pillée. Tel est l'usage chez les rois. C'est durant une période de paix que Shakra a coupé la tête de Namuchi

après s'être engagé à ne pas le faire, et c'est parce qu'il approuvait cet éternel usage envers l'ennemi qu'il fit cela.

[Le traducteur] Ce qui n'est pas la version du Bhāgavata Purāna. Selon la section VIII-11 de ce Purāna, Indra était en guerre contre les Daityas commandés par Bali et le Namuchi en question venait de lui dire en lui lançant un javelot: "Maintenant tu es mort". Entendant une voix céleste qui lui disait que ce démon avait reçu une grâce, celle de ne pouvoir être tué par quoi que ce soit d'humide ou de sec, Indra trouva un autre expédient: il lui coupa la tête avec de l'écume. Mais le Mahābhārata rapporte les ragots de toutes natures, surtout ceux diffamant Indra. Dans le Shalya Parva section XLIII, Vaishampāyana confirme la version de Duryodhana, allant jusqu'à accuser Indra de brahmanicide en mélangeant l'histoire avec une autre.

La phrase concernant l'attachement à la richesse est une justification à la fois du droit à piller celle des autres et du mécontentement de celle que l'on possède déjà, en inversant adroitement la signification d'un précepte moral. Ce qui compte n'est pas de couvrir la richesse que l'on a mais de chercher à en acquérir plus.

[Duryodhana] Comme un serpent avale une grenouille ou toute autre créature vivant dans des trous, la terre avale un roi qui est paisible ainsi qu'un brahmin qui ne bouge pas de chez lui (*pour mendier sa nourriture*). O roi, nul n'est l'ennemi d'un autre par nature. Est un ennemi, et nul autre, celui qui poursuit le même but que soi. Celui qui par folie néglige un ennemi qui prospère voit ses organes vitaux coupés comme par une maladie qu'il entretiendrait volontairement sans traitement. Un ennemi même insignifiant, si on le laisse croître en prouesse, vous avale comme les fourmis blanches (*qui s'attaquent*) aux racines d'un arbre mangent l'arbre lui-même. O Bhārata, O Ajamida (*un des ancêtres de la lignée*), n'accepte pas la prospérité d'un ennemi. Ta politique doit toujours être supportée par leurs têtes comme une charge. Celui qui se soucie toujours d'accroître sa prospérité, croît au milieu de ses parents comme un corps croît naturellement dès sa naissance. (*Autrement dit, il prospère aux dépens de ses parents.*) La prouesse assure une croissance rapide. En convoitant comme je le fais la prospérité des Pāndavas, je n'ai pas encore pu la faire mienne. A présent je suis en proie au doute en ce qui concerne mes capacités et je suis déterminé à écarter ces doutes. Soit j'obtiendrai leur prospérité, soit je périrai dans la bataille. O roi, quand mon état d'esprit est tel, pourquoi me soucierais-je de la vie, alors que les Pāndavas croissent tous les jours et que nos possessions n'augmentent pas.

Sections LVIII et suivantes

La partie de dés

[Vaishampāyana] Les fils de Prithā, avec Yudhishthira tête, entrèrent dans la maison d'assemblée (*que le roi Dhritarāshtra venait de*

faire construire à Hastiāpura) et rencontrèrent tous les rois qui étaient présents. Après avoir présenté leurs hommages à ceux qui le méritaient et saluant les autres (*en des termes appropriés selon*) leur âge et leur mérite, ils s'assirent sur des sièges coûteux. Après qu'ils eurent pris leur siège ainsi que tous les autres rois, Shakuni le fils de Suvala s'adressa à Yudhishtira: "O roi, l'assemblée est au complet. Tous t'attendaient. Fixons les règles du jeu puis jetons les dés, O Yudhishtira."

[Yudhishtira] "Le jeu dévastateur est un péché. Il n'y a pas de prouesse digne d'un kshatriya en cela ni certainement aucune moralité. Pourquoi alors, O roi, fais-tu l'éloge du jeu? Le sage n'approuve pas la fierté qu'éprouvent les joueurs à pratiquer des jeux destructeurs. O Shakuni, emporte la victoire sur nous, mais pas comme un misérable par des moyens malhonnêtes."

[Shakuni] "Ce joueur estimable qui connaît les préceptes permettant de discerner un gain d'une perte, qui est doué pour contrer les astuces trompeuses de son adversaire, qui n'est pas affecté par cette activité, connaît vraiment le jeu et endure tout ce qu'il implique. O fils de Prithā, c'est la mise qui peut être gagnée ou perdue qui est susceptible de nous porter atteinte. C'est pour cela que le jeu est considéré comme une faute. Aussi, O roi, commençons à jouer. Ne crains rien. Fixons la mise et ne tardons pas plus."

[Le traducteur] Yudhishtira et surtout Shakuni utilisent du vocabulaire relatif au combat tel que nikrit (la destruction, l'amputation, la réduction), combiné à des termes philosophiques tels que samkhya (le discernement, le tri), sahat (celui qui est fort, qui endure), ksaj (vivre dans la peine), en parlant de jeu, et chaque proposition a un double sens. Ainsi "samkhyam nikrtau vidhijnar" se rapporte indubitablement à la connaissance des principes de l'élévation et de la destruction spirituelle mais on peut employer pour le traduire des mots sibyllins tels que "connaître les secrets du gain et de la perte" comme le fait Ganguli.

[Yudhishtira] "Devala, fils d'Asita, ce meilleur des munis dont l'enseignement portait sur les actes conduisant au paradis, en enfer ou d'autres lieux, a dit qu'il est impie de s'adonner à des jeux destructeurs avec un joueur. Emporter la victoire dans un combat sans ruse ni stratagème est la meilleure des activités ludiques, mais ce n'est pas le cas du jeu de hasard, en tant qu'activité ludique. Les personnes respectables n'utilisent jamais le langage des mleccas (*ceux qui ne connaissent rien du devoir moral*) ni ne font usage de la tromperie dans leur comportement. La guerre pratiquée sans moyens tortueux ni ruse est l'art des honnêtes hommes. Ne joue pas, O Shakuni, avec le désir désespéré de gagner cette richesse de nous qui nous efforçons de distribuer selon nos possibilités au bénéfice des brahmins. Même des ennemis ne doivent pas être vaincus dans des jeux malhonnêtes avec des mises exorbitantes. Je n'aspire ni au bonheur ni à la richesse gagnés par ruse. La conduite d'un parieur doit être désapprouvée même si elle n'est pas malhonnête."

[Shakuni] "O Yudhishtira, c'est avec le désir de gagner, qui n'est pas parfaitement honnête, qu'une personne de haute naissance en rencontre une autre. (*Jeu de mots ou gagner peut être pris au sens de l'emporter dans un combat, s'instruire, ou tout autre profit, et rencontre signifier en tournoi, en tant qu'élève, dans le cadre d'une relation amicale. Dans tous les cas, s'il y a un gagnant, ce n'est pas un échange et, au sens strict la relation est malhonnête.*) C'est aussi avec le désir de vaincre, qui n'est pas un propos honnête, qu'un lettré en rencontre un autre. De tels motifs ne sont pourtant pas considérés comme absolument malhonnêtes. Donc, O Yudhishtira, une personne douée au jeu de dés en rencontre aussi une autre qui n'est pas douée avec le désir de le vaincre. De même une personne qui est au fait des vérités de la science en aborde une qui ne l'est pas avec le désir de gagner (*quoi? je ne sais pas*), ce qui n'est pas à proprement parler un motif honnête, mais n'est pas non plus absolument malhonnête. De même encore, O Yudhishtira, celui qui est doué pour les armes aborde celui qui ne l'est pas. Le fort rencontre le faible et c'est la pratique dans tous les tournois. Le motif est la victoire, O Yudhishtira. Si, par conséquent, en me rencontrant tu considères que mon motif est malhonnête et que tu éprouves quelque crainte, désiste-toi de jouer."

[Yudhishtira] Mis au défi, je ne me désiste pas. C'est mon vœu définitif (*engagement de conduite*). O roi, le destin est tout puissant. Nous sommes sous le contrôle de la destinée. Avec qui dans cette assemblée suis-je appelé à jouer? Qui peut miser à égalité avec moi? Que le jeu commence.

[*Le traducteur*] Voyez comme ce vérifie l'adage, rappelé par Krishna dans le Bhagavad Gītā, que le sage et le mécréant sont une seule et même personne, selon les occasions. Le roi juste, dharmarāja, mis au défi et ne voulant pas avouer son penchant pervers pour le jeu, nous sort une tirade sur la toute puissance de la destinée. Un nouvel émule de Duryodhana!

[Duryodhana] "O monarque, je pourvoirai aux bijoux et pierres précieuses et autres sortes de richesses (*mises en jeu par Shakuni*) et c'est en mon nom que mon oncle, Shakuni, va jouer."

[Yudhishtira] "Parier au profit d'une personne par l'intermédiaire d'une autre me semble contraire aux règles. Toi qui es lettré l'admettras comme moi. Si tu penches pour cette solution cependant que le jeu commence."

Section LIX

[Vaishampāyana] Quand le jeu commença, tous les rois, avec Dhritarāshtra présidant l'assemblée, prirent leurs sièges. O Bhārata, Bhīshma et Drona, ainsi que Kripa et Vidura, s'assirent derrière, le cœur maussade. Ces rois aux cous léonins et emplis d'une grande énergie s'assirent séparément ou par paires sur des sièges élevés de belles facture et couleur. Ce hall d'assemblée avait un aspect resplendissant avec tous ces rois présents, comme le ciel lui-même lors d'un conclave des dieux au sort

fortuné. Ils étaient tous instruits des Vedas, braves et dotés d'un maintien resplendissant. O grand roi, le tournoi amical de dés commença alors.

[Yudhishtira] "O roi, cette profusion de perles de qualité et de grande valeur, acquises lors du barattage de l'océan, si belles et montées sur de l'or, ceci, O roi est ma mise. Que mises-tu en échange, quelle richesse souhaites-tu jouer contre moi?"

[Duryodhana] "J'ai de nombreux bijoux et beaucoup de richesse, mais je n'en tire aucune vanité. Gagne cette mise."

[Vaishampāyana] Alors Shakuni, très talentueux pour les dés, les prit et (après les avoir jetés) dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Le traducteur] La manière dont les Bhāratas jouaient aux dés fait l'objet de spéculations. Il pourrait s'agir en fait d'un jeu de hasard dont l'instrument n'aurait en rien la forme d'un dé, ni même des osselets comme utilisaient les Mésopotamiens approximativement à la même époque. Le mot utilisé pour désigner le dé, aksha, signifie aussi œil et ceux pour jouer aux dés sont akshavat, akshaglahā et dyuta. La forme d'un œil suggère qu'ils utilisaient simplement des noyaux de fruits de forme courante, semblables à ceux d'abricots et que le jeu consistait à en jeter une poignée sur l'aire de jeu puis à les dénombrer. L'emporter sur l'adversaire aurait dépendu du fait que leur nombre était divisible par 4, 3, 2 ou qu'il en restait 1 en trop (voir Vāna Parva LXII). Mis à part cela, les auteurs qui ont étudié le sujet ne sont pas crédibles en raison de leur interprétation incorrecte de nombreux autres termes sanskrits.

Section LX

[Yudhishtira] "Tu as gagné cette mise par un moyen malhonnête. Ne sois pas si fier, O Shakuni. Jouons en pariant des milliers et des milliers. Je possède de belles jarres contenant chacune un millier de pièces d'or dans mon trésor, une quantité d'or inépuisable et pas moins d'argent et autres minéraux. Voilà, O roi, la richesse que je veux miser avec toi."

[Le traducteur] Nul doute que Dharmarāja est en fait un flambeur.

[Vaishampāyana] Ainsi adressé, Shakuni dit à celui dont dépendait au premier chef la perpétuation de la race des Kurus, le fils aîné de Pāndu, le roi Yudhishtira dont la gloire n'était susceptible d'aucune diminution: "Voilà, j'ai gagné!"

[Yudhishtira] "Voici mon char royal sacré et victorieux, qui réjouit le cœur et qui m'a amené ici. Il en vaut un millier d'autres, ayant des proportions symétriques et étant recouvert d'une peau de tigre, équipé de roues excellentes et d'un bel étendard, orné de rangées de petites clochettes, produisant un fracas égal au grondement des nuages ou de l'océan, tiré par huit nobles étalons connus de par tout le royaume, blancs comme le clair de lune et aux sabots fatals pour toute créature terrestre. C'est ma richesse que je mise à présent avec toi, O roi."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!" (*Shakuni triche sans doute en comptant les dés avant de les jeter.*)

[Yudhishtira] "Je possède cent mille servantes, toutes jeunes, portant des bracelets d'or aux poignets et aux bras, des pièces d'or en collier et autres bijoux, des guirlandes coûteuses et vêtues de riches robes, ointes de pâte de santal, expertes dans les soixante-quatre arts élégants, en particulier le chant et la danse. A ma demande elles prennent soin des hôtes célestes, des brahmins snātakas et des rois. Je parie avec toi cette richesse, O roi."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Yudhishtira] "J'ai des milliers de serviteurs mâles, doués pour prendre soin des invités, toujours vêtus de robes de soie, dotés d'intelligence et de sagesse, contrôlant leurs sens bien qu'ils soient jeunes, portant des boucles d'oreilles, servant aux invités nuit et jour des plats et des mets. C'est cette richesse, O roi, que je mise avec toi."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Yudhishtira] Je possède, O fils de Suvala, mille puissants éléphants avec des ceintures d'or, couverts d'ornements, portant la marque du lotus sur leurs tempes, leurs cous et autres parties du corps, ornés de guirlandes d'or, ayant de belles défenses blanches, longues et larges comme des socs de charrue, méritant de porter des rois sur leurs dos, capables d'endurer tous les bruits sur le champ de bataille, aux corps imposants, assez puissants pour abattre les murs d'une ville hostile, de la couleur des nuages nouvellement formés, chacun possédant huit femelles éléphants. C'est cette richesse, O roi, que je mise avec toi."

[Vaishampāyana] A Yudhishtira, Shakuni le fils de Suvala répondit en riant: "Voilà, j'ai gagné!"

[Yudhishtira] Je possède autant de chars que d'éléphants, tous munis de mâts en or et d'étendards et des chevaux bien entraînés, des guerriers qui combattent merveilleusement et reçoivent chacun mille pièces chaque mois qu'ils combattent ou non. C'est cette richesse, O roi, que je mise avec toi."

[Vaishampāyana] Quand ces mots eurent été dits, le misérable Shakuni, engagé dans l'hostilité, dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Yudhishtira] "Les étalons de souche Tittiri, Kalmasha, Gandharva, couverts d'ornements, que Chitraratha donna de bon cœur à Arjuna, le porteur de Gāndīva, après avoir été vaincu. C'est cette richesse, O roi, que je mise maintenant avec toi."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Yudhishtira] "J'ai dix mille chars et véhicules auxquels sont attelés des animaux de trait de la meilleure race. J'ai aussi soixante mille guerriers (*fantassins*) recrutés dans tous les ordres (*castes*) qui sont braves et dont la prouesse est celle de héros, qui boivent du lait et mangent du bon riz et qui tous ont une large poitrine. C'est cette richesse, O roi, que je mise avec toi."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Yudhishtira] "Je possède quatre cents bijoux enchâssés dans des feuilles de cuivre et de fer. Chacun vaut cinq draunikas des plus pures feuilles d'or d'origine jatarupa. (*Un draunika est le contenu d'un drona, i.e. de l'ordre de grandeur du litre.*) C'est cette richesse, O roi, que je mise avec toi."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Le traducteur] *Dans les trois sections suivantes, Vaishampāyana interrompt le récit de la partie de dés pour nous rapporter les propos échangés par Vidura, Dhritarāshtra et Duryodhana pendant celle-ci. C'est au cours de cette discussion que Vidura, essayant de convaincre son frère Dhritarāshtra de désavouer Duryodhana et de le sacrifier au bien-être de tous prononce cette phrase:*

"Pour le bien d'une famille un de ses membres peut être sacrifié, pour le bien d'un village une famille peut être sacrifiée, pour le bien d'une province un village peut être sacrifié, et pour le bien de son âme la terre entière vaut d'être sacrifiée."

Section LXIV

[Shakuni] Tu as perdu beaucoup de la fortune des Pāndavas, O Yudhishtira. S'il te reste quelque chose que tu n'aies pas encore perdu, O fils de Kuntī, dis-le-nous.

[Yudhishtira] O fils de Suvala, je sais que je possède des richesses inconnues. Mais pourquoi t'enquiers-tu de ma richesse, O Shakuni? Mise des dizaines de milliers, des millions, des centaines de millions, des milliards, des billions, des trillions, des quadrillions ou même plus. J'en ai autant et cette richesse, O roi, je la mise avec toi."

[Le traducteur] *Certains des nombres énoncés par Yudhishtira ont un double sens. Ainsi un padma désigne un lotus, un de six chakras du corps, un des trésors de Kubera (parmi neuf) ou un des trésors de Padminī, qui est un des noms de Lakshmī, ou encore la durée d'un kalpa (4 milliards). De même*

un samudra désigne un nombre à 14 chiffres significatifs ou plus souvent un océan. Mais il ne fait aucun doute que les anciens accordaient beaucoup d'intérêt aux grands nombres et avaient donné un nom à toutes les puissances de cent. Ainsi un ayuta désigne 10000, un prayuta un million ou 6 zéros, un kharva dix milliards ou 10 zéros, un nikharva un billion ou 12 zéros. Quel curieux phénomène que les unités supérieures à mille utilisées de nos jours en Inde et dans les pays ayant subi son influence soient le lakh (100 000) et le crore (100 lakhs)!

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Yudhishtira] Je possède, O fils de Suvala, d'innombrables têtes de bétail, des chevaux, des vaches laitières avec leurs veaux, des chèvres et des moutons dans le pays qui s'étend au delà de Varniana (*la frontière*) jusqu'à la rive est du Sindhu (*Indus*). C'est cette richesse, O roi, que je mise avec toi."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Yudhishtira] "Il me reste ma cité, le pays, la terre, la richesse de tous ceux qui y vivent excepté les brahmins, et toutes les personnes qui y vivent excepté les brahmins. C'est cette richesse, O roi, que je mise avec toi."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Yudhishtira] "Ces princes qui sont ici, O roi, resplendissants avec leurs ornements et leurs boucles d'oreilles, leurs pièces d'or et bijoux royaux sur leurs personnes sont la richesse qui me reste. Avec cette richesse, O roi, je mise contre toi."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Yudhishtira] "Ce Nakula ici présent, aux bras puissants et au cou léonin, aux yeux rouges et doté de la jeunesse, est à présent ma mise. Sache qu'il est ma richesse."

[Vaishampāyana] Shakuni jeta les dés et dit à Yudhishtira "Voilà, je l'ai gagné!"

[Shakuni] "O roi Yudhishtira, le prince Nakula t'est cher. Il est déjà en notre possession. Qui vas-tu maintenant jouer?"

[Yudhishtira] "Ce Sahadeva administre la justice et il a acquis une grande réputation pour sa culture de par le monde. Quoi que ne méritant pas d'être misé au jeu, c'est avec lui qui m'est cher que je vais miser comme s'il ne l'était pas."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Shakuni] "O roi, les fils de Mādrī qui te sont tous deux chers, je les ai gagnés. Il semblerait cependant que Bhīmasena et Dhananjaya méritent encore plus ta considération."

[Yudhishtira] Misérable! Ton comportement est impie en cherchant à créer la désunion parmi nous qui n'avons qu'un seul cœur, au mépris de la morale."

[Shakuni] "Celui qui est intoxiqué tombe dans un puits et y reste privé de mobilité. Tu es, O roi, notre aîné et accompli sous bien des rapports. O taureau de la race de Bharata, je me prosterne devant toi. Tu sais, O Yudhishtira, que les joueurs, lorsqu'ils sont excités par le jeu, prononcent des divagations auxquelles ils ne se laisseraient pas aller dans leurs moments de lucidité ni même dans leurs rêves.

[Le traducteur] Ne craignant pas de se contredire lui-même, il donne raison à Yudhishtira lorsqu'il disait que le jeu est réducteur de la personnalité.

[Yudhishtira] "Celui qui tel un bateau nous emmène sur l'autre rive de la mer des batailles, qui est toujours victorieux de ses ennemis, le prince à la grande activité, le seul héros en ce monde, ce Phalguna qui ne mérite pas d'être traité ainsi, c'est lui que je mise maintenant avec toi."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Shakuni] "Ce meilleur de tous les archers, ce fils de Pāndu capable de faire usage de ses deux mains avec autant d'activité, a été à présent gagné par moi. Joue maintenant la richesse qui te reste, ton cher frère Bīma, O fils de Pāndu."

[Le traducteur] L'activité est l'apanage des kshatriyas, ce pourquoi c'est la qualité attribuée au prince par Yudhishtira et celle des mains d'Arjuna prisée par Shakuni.

[Yudhishtira] "O roi, si tant est que l'on puisse le miser, je miserai maintenant Bhīmasena, ce prince qui est notre chef, le plus grand dans la bataille, comparable au porteur de la foudre ennemi des Dānavas, cette grande âme au cou léonin et aux sourcils arqués, aux yeux méfiants, incapable de supporter une insulte, à la puissance sans égale dans le monde, le plus grand combattant avec une masse et le broyeur de tous les ennemis."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui étaitêpravec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Shakuni] Tu as, O fils de Kuntī, perdu beaucoup de richesses, des chevaux, des éléphants et tes frères aussi. Dis-nous si tu as quelque chose qui te reste."

[Yudhishtira] "Moi seul, l'aîné de mes frères et cher à eux, n'ai pas été gagné. Gagné par toi, je ferai ce que celui qui ne s'appartient plus doit faire."

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Shakuni, qui était avec les dés, employa un moyen malhonnête et dit à Yudhishtira: "Voilà, j'ai gagné!"

[Shakuni] Tu as permis que l'on te gagne, ce qui est impie. Il reste une richesse qui t'appartient, O roi. C'est pourquoi t'être perdu toi-même est un péché."

[Vaishampāyana] Ayant dit cela, Shakuni l'expert aux dés déclara tous les braves rois présents avoir gagné l'un après l'autre tous les Pāndavas. Puis le fils de Suvala dit à Yudhishtira: "O roi, il y a encore une mise qui t'est chère et que je n'ai pas gagnée. Mise Kriṣṇa la princesse de Pāṅchāla. Rachète-toi avec elle."

[Yudhishtira] "Avec Draupadī pour mise, qui n'est ni petite ni grande, ni maigre ni corpulente, dotée de boucles de cheveux très noirs, je vais miser avec toi. Dotée d'yeux semblables aux pétales du lotus d'automne et répandant leur parfum, égale en beauté à Elle qui enchante ces lotus (*Lakshmi*) et à Sītā par la symétrie et chacune de ses actions, elle est la femme que tout homme désire pour épouse de par la douceur de son cœur, la richesse de sa beauté et de ses vertus. Accomplie sous tous rapports, bienveillante et parlant doux (*évitant toujours de heurter par ses paroles*), elle est la femme que chaque homme voudrait pour épouse car elle est un présage de chance dans l'acquisition de vertu, de plaisirs et de richesses. Se mettant au lit la dernière et se levant la première, elle prend soin de chacun jusqu'au vacher et au berger. Sa face aussi, lorsqu'y perle la sueur, ressemble au lotus ou au jasmin. La taille mince d'une guêpe, un ruissellement de cheveux, des lèvres rouges, un corps lisse sans duvet, telle est la princesse de Pāṅchāla. O roi, en faisant de Draupadī la taille mince telle que je l'ai décrite ma mise, je joue avec toi, O fils de Suvala."

[Vaishampāyana] Quand l'intelligent roi Yudhishtira, le juste, eut fini de parler, toutes les personnes âgées de l'assemblée dirent: "Fi! Fi!" Tout le conclave était agité et les rois présents se laissèrent aller à la tristesse. Bhīshma, Drona et Kripa étaient couverts de sueur et Vidura, tenant sa tête entre ses mains, était assis comme un qui a perdu la raison. Il courbait l'échine, immergé dans ses réflexions, et soupirait comme un serpent. Mais Dhritarāshtra, le cœur joyeux, demandait sans cesse "a-t-il gagné la mise?" et il ne savait contrôler ses émotions. Karna, Duryodhana et d'autres riaient fort (*sans retenue*) tandis que les larmes perlaient aux yeux des autres personnes présentes dans l'assistance. Le fils de Suvala, fier de son succès et agité par

l'excitation répétait: "Tu n'as qu'une seule mise chère à toi..." puis "voilà, j'ai gagné". Il ramassa les dés qui avaient été lancés.

Section LXV

[Duryodhana] Va, Kshatta, et ramène Draupādla chère et bien -aimée épouse des Pāndavas. Qu'elle nettoie les chambres et que cette infortunée reste avec nos servantes!"

[Vidura] Ne sais-tu pas, O misérable, qu'en prononçant des mots si cruels tu te lies toi-même avec des cordes? Ne comprends-tu pas que tu es suspendu au bord d'un précipice? Ne sais-tu pas qu'étant un daim tu provoques la rage de plusieurs tigres? Des serpents au poison virulent et mis en colère sont au dessus de ta tête! Misérable, ne les provoque pas plus sinon tu iras au royaume de Yama. Selon mon jugement, Krishnā n'est pas concernée par l'esclavage, puisqu'elle a été mise alors que le roi s'était perdu lui-même et avait cessé d'être son maître. Comme le bambou qui ne porte des fruits qu'au moment de mourir, le fils de Dhritarāshtra gagne ce trésor au jeu. Halluciné, il ne s'aperçoit pas que ces moments où les dés apportent avec eux l'inimitié et la terreur effrayante sont ses derniers. Nul homme ne devrait prononcer de telles paroles et en percer le cœur des autres. Nul homme ne devrait vaincre ses ennemis aux dés et par d'autres moyens malhonnêtes. Nul ne devrait prononcer de telles paroles qui sont désapprouvées par les Vedas et qui conduisent en enfer. Lorsque des paroles aussi cruelles sont prononcées par les lèvres d'une personne, piquée par elles une autre personne brûle jour et nuit car elles percent le cœur. Un jour une chèvre avait avalé un crochet et quand elle en fut percée, le chasseur, ayant placé la tête de l'animal sur le sol, déchira horriblement sa gorge en le retirant. Aussi, O Duryodhana, n'avale pas la richesse des Pāndavas, n'en fais pas tes ennemis. Les fils de Prithā n'utilisent jamais de tels mots. Seuls les hommes de rien, qui sont comme des chiens, utilisent des mots cruels envers toutes les catégories de gens, i.e. ceux qui vivent retirés dans les bois, ceux qui mènent une vie domestique, ceux qui se consacrent avec dévotion à l'ascétisme et ceux qui sont très instruits. Hélas! Le fils de Dhritāshtra ne sait pas que la malhonnêteté est une des portes de l'enfer. Hélas! De nombreux Kurus dont Dushāsana l'ont suivi sur le chemin de la malhonnêteté dans cette partie de dés. Même des gourdes peuvent sombrer et des pierres flotter, des bateaux peuvent couler dans les eaux et cependant ce fou de roi, le fils de Dhritarāshtra n'écoute pas mes paroles qui lui sont prodiguées comme une médecine. Sans nul doute, il sera la cause de la perte des Kurus. Quand des paroles de sagesse prodiguées comme une médecine par un ami ne sont pas écoutées et que la tentation ne fait que croître, il est sûr qu'une terrible et universelle destruction va submerger tous les Kurus."

[Le traducteur] Les catégories de gens telles que définies par Vidura correspondent à ceux qui renoncent à toute activité et à trois catégories de yogins (karma, bhakti et dhyāna).

Section LXVI

[Vaishampāyana] Ivre d'arrogance, le fils de Dhritarāshtra dit sur un ton de reproche: "Et bien soit, Kshatta!" Puis, posant les yeux sur le prātikāmīn, il lui ordonna au milieu de tous les aînés présents: "Va prātikāmīn et amène Draupadī ici. Tu n'as pas peur des fils de Pāndu. Seul Vidura en a peur. En plus, il ne souhaite jamais notre prospérité." (*Le prātikāmīn est le serviteur chargé de délivrer les messages. Le qualificatif va rester à deux des acolytes de Duryodhana.*)

[Vaishampāyana] Ayant reçu cet ordre, le prātikāmīn, qui était de la caste des sūtas, partit en hâte et entra dans les appartements des Pāndavas, comme un chien dans l'antre d'un lion, et il s'entretint avec la reine des fils de Pāndu. Il lui dit: "Yudhishtira s'étant laissé enivrer par le jeu de dés, Duryodhana t'a gagnée au jeu, O Draupadī. Viens maintenant dans les quartiers de Dhritarāshtra. Je vais t'emmener et t'assigner à un service vil, O Yājnaseni."

Draupadī dit: "Pourquoi, O prātikāmīn, parles-tu ainsi? Quel prince miserait son épouse au jeu? Le roi était certainement intoxiqué par le jeu. N'a-t-il trouvé rien d'autre à miser?" Le prātikāmīn répondit: "Quand il n'eut plus rien d'autre à miser, alors Ajātashatru, le fils de Pāndu, t'a mise. Le roi a auparavant misé ses frères, puis lui-même et enfin toi, O princesse." Draupadī dit: "O fils de la race des sūtas, va et demande à ce joueur dans la salle d'assemblée qui il a perdu en premier, lui ou moi. T'étant assuré de cela, reviens et ensuite emmène-moi, O fils de la race des sūtas."

[Le traducteur] Draupadī ne manque jamais de remettre les gens à leur place quand elle estime qu'on lui manque de respect et on peut remarquer qu'elle appelle son époux le joueur. Sans aller jusqu'à prononcer son nom, ce qui serait aussi incorrect, elle aurait dû l'appeler le fils de Pāndu ou le roi. Qui disait qu'elle parlait doux? Une autre dame que je présenterai plus tard, se trouvant dans une situation similaire dira "O mon seigneur et maître m'a abandonné" et fondra en larmes.

[Vaishampāyana] Le messager retournant dans la salle d'assemblée répéta à tous ceux présents les paroles de Draupadī. Puis il dit à Yudhishtira assis au milieu des rois: "Draupadī a demandé "Le seigneur de qui étais-tu lorsque tu m'as perdue au jeu? T'es-tu perdu en premier ou moi?" Cependant Yudhishtira restait assis là comme un dément dépourvu de sa raison et ne donna aucune réponse bonne ou mauvaise au sūta. Duryodhana dit alors: "Que la princesse de Pāñchāla vienne et pose elle-même sa question. Que tout le monde entende les mots qu'elle et Yudhishtira ont à se dire."

[Vaishampāyana] Le messager, obéissant aux ordres de Duryodhana, revint au palais, en proie au désarroi, et dit à Draupād "O princesse, ceux qui sont dans l'assemblée te demandent de venir. Il semblerait que la fin des Kauravas est proche. Quand Duryodhana, O princesse, propose que tu viennes devant l'assemblée, il est certain que ce roi à l'esprit faible ne sera plus désormais capable de protéger sa prospérité.

[Le traducteur] Une femme mariée peut participer à une assemblée et Gāndhārī y prend la parole à plusieurs reprises. Par contre, faire d'elle le point de mire est en temps ordinaire un peu choquant. De plus Draupadī est ce jour-là dans une condition particulière qui interdit sa présence en public. Elle est comme disent les Bhāratas "dans sa saison" ou "période inappropriée" (ado - le mot adoha réfère par exemple à la période pendant laquelle on ne peut traire une vache parce qu'elle vient de vêler). Le serviteur doit en être conscient d'après sa tenue vestimentaire, ce qui cause son désarroi et sa réflexion sur la faiblesse d'esprit du roi.

Draupadī dit: "Le grand ordonnateur du monde en a en effet décidé ainsi. Le sage et celui qui est mal avisé reçoivent tous deux leurs parts de joies et de misères, mais la vertu est dit-on ce que l'on doit placer au dessus de tout et, si on la chérit, elle dispense sa bénédiction. Faisons en sorte qu'elle n'abandonne pas à présent les Kauravas. Retourne dans cette assemblée et répète leur mes paroles conformes au devoir moral. Je suis prête à faire ce que décideront ces aînés vertueux.

[Vaishampāyana] Le sūta revint dans l'assemblée et répéta les paroles de Yājnaseni. Mais tous restèrent assis avec la tête inclinée, sans prononcer un mot, car ils connaissaient l'avidité et la détermination du fils de Dhritarāshtra. Cependant, O taureau de la race de Bharata, lorsqu'il connut les intentions de Duryodhana, Yudhishtira envoya un messager de confiance à Draupadī pour lui donner pour instruction que, bien qu'elle fût vêtue d'une seule pièce de tissu en raison de sa saison (ado), elle devait se présenter devant son beau-père, en pleurant amèrement.

[Le traducteur] Ganguli juge utile d'ajouter aux mots " vêtue d'une seule pièce de tissu (ekavastra nīvi) la précision avec le nombril découvert, parce qu'il a à l'esprit la grande longueur de cette pièce de tissu, dont il va être question dans la suite de l'histoire, qui suggère qu'il s'agit d'un sari. En fait nous n'en savons rien. A ma connaissance le sari est devenu un vêtement porté en société lorsqu'une dame de la haute bourgeoisie de Bombay en lança la mode il y a environ un siècle. Mais il est probable que les femmes indiennes portaient ce vêtement au préalable dans les campagnes. Le mot nīvi en est venu au cours de l'âge moderne à désigner une façon de draper le sari, cette pièce de tissu dont la longueur peut varier de 4 à 9m et est le plus souvent de 7m, à savoir de commencer le drapé en glissant le tissu dans la ceinture du jupon ou du longi dont la femme couvre son bassin et ses cuisses, en le faisant plisser pour lui donner l'aspect d'une corolle florale,

avant de draper le buste. La femme porte en dessous du sari, en plus du jupon ou du longi, un cori, qui est une simple bande de tissu couvrant la poitrine et nouée à l'arrière, ou un corsage à manches courtes. Ce corsage ne descend généralement pas jusqu'à la taille et les coquettes, après lui avoir fait faire une ou deux fois le tour de la taille, drapent leur sari par dessus l'épaule en couvrant leur poitrine mais en laissant voir leur nombril. Les femmes plus réservées le cachent et ne laissent voir qu'une partie de leur dos. Celui-ci est visible parce que, au lieu de laisser pendre par-dessus l'épaule l'extrémité libre du sari, appelée palu, elles l'utilisent pour couvrir leur tête. Mon opinion est qu'à l'origine les femmes devaient porter un longi, un peu plus élaboré que celui que portent encore les hommes dans les campagnes du sud de l'Inde (un simple tissu noué autour des hanches) et un cori en dehors de leurs périodes "inappropriées" et se draper au contraire dans un vêtement plus volumineux pendant ces périodes par chasteté. A partir du début du dix-septième siècle, la mode vestimentaire a subi l'influence de la cour moghole et les femmes portèrent des salvar kamiz (pantalon et tunique longue) ou un ensemble composé d'un pantalon moulant avec une jupe et un corsage. Ayant parlé du longi, je suppose que tu voudrais savoir quelle différence il y a avec l'autre vêtement masculin traditionnel, le dhoti. Elle tient dans la façon de le draper et par voie de conséquence dans sa longueur. Le dhoti est plus long, l'homme le pince dans son sous-vêtement, lui fait faire le tour de la taille puis le passe entre les jambes pour lui donner une forme de pantalon bouffant, et enfin il plie la longueur de tissu restant en accordéon et la pince dans la ceinture comme ornement. Le longi est ceint autour de la taille comme une simple serviette.

[Vaishampāyana] Cet intelligent messenger, O roi, se rendit rapidement à la résidence de Draupadī et l'informa de la volonté de Yudhishtira. Pendant ce temps, les illustres Pāndavas, en proie au désarroi et à la tristesse et liés par leur engagement, ne savaient que faire. Portant les yeux sur eux, le roi Duryodhana, avec le cœur joyeux dit au sūta : "O prātikāmīn, amène-la ici pour que Les Kauravas répondent à sa question en face". Le sūta, obéissant à ses ordres, mais terrifié (par la possibilité) que la fille de Drupada se mette en colère, fit abstraction de sa réputation d'intelligence et demanda à ceux qui se trouvaient dans l'assemblée: "Que dois-je dire à Krishnā?" Entendant cela, Duryodhana dit : "O Dushāsana, ce fils de sūta de peu d'intelligence a peur de Vrikodara. Par conséquent vas-y toi-même et amène de force la fille de Yajnasena. Nos ennemis sont à présent en notre pouvoir. Que pourraient-ils te faire?" Sur l'ordre de son frère, le prince Dushāsana aux yeux rouges de sang se leva et, entrant dans la résidence de ces grands guerriers, dit à la princesse: "Viens, viens, O Krishnā, princesse de Pānchāla. Tu as été gagnée par nous. Aussi, toi aux grands yeux en forme de lotus, viens et accepte les Kurus pour tes (nouveaux) seigneurs. Tu as été gagnée vertueusement, aussi viens dans l'assemblée." Draupadī, affligée, se leva en se frottant la face avec

la main et se précipita vers les appartements des dames de la maison de Dhritarāshtra. Voyant cela, Dushāsana, rugissant de colère, lui couru après et saisit la reine par les cheveux, qui étaient très longs, ondulés et très noirs (*nila*). Hélas! Ces cheveux qui avaient été aspergés d'eau sanctifiée en prononçant des mantras pendant le grand sacrifice, étaient maintenant saisis par le fils de Dhritarāshtra, au mépris de la prouesse des Pāndavas. Dushāsana, tirant et traînant Krishnā aux longues longues boucles en présence de l'assemblée comme si elle était sans défense, bien qu'elle eût de puissants protecteurs, la faisait trembler comme un bananier dans la tempête. Ainsi traînée avec le corps plié en deux, elle pleurait plaintivement: "Misérable, il ne convient pas que tu m'emmènes devant l'assemblée. Ma saison est venue et je suis à présent vêtue d'une seule pièce d'étoffe." Mais Dushāsana, continuant de traîner de force Draupadī par ses boucles noires, tandis qu'elle priait Krishna, Vishnu, Nārāyana et Nara, en implorant la pitié, lui dit: "Que ce soit ta saison ou non et que tu sois vêtue d'une seule pièce de tissu ou entièrement nue, comme tu as été gagnée aux dés et es devenue notre esclave, tu dois vivre parmi les servantes comme bon te plaira."

[Vaishampāyana] Traînée tout le long du chemin par Dushāsana, avec les cheveux défaits et son vêtement dérangé, la modeste Krishnā, en proie à la colère, dit d'une voix affaiblie: "Dans cette assemblée il y a des personnes instruites dans tous les domaines d'étude et se consacrant à l'accomplissement de sacrifices et autres rites, tous égaux à Indra, des personnes qui sont mes supérieurs ou qui méritent d'être respectés comme tels. Je ne peux me présenter devant eux dans cet état. O misérable aux actes cruels, ne me traîne pas ainsi et ne me dévêts pas. Les princes ne vont pas te pardonner, même si tu as les dieux pour alliés avec Indra à leur tête. L'illustre fils de Dharma est lié par les obligations de la morale. Mais ses lois sont subtiles et seuls ceux qui sont dotés d'une grande capacité de jugement les maîtrisent. Je ne parviens pas à me souvenir d'une seule faute qu'aurait commise mon seigneur envers la vertu même en parole. Tu me traînes devant les Kurus alors que je suis dans ma saison, ce qui est un acte indigne, et pourtant personne ne s'oppose à toi. Assurément tous ici sont dans la même disposition d'esprit que toi. Quelle honte! Vraiment la vertu des Bhāratas s'est dissipée, ainsi que les usages en vigueur pour les kshatriyas! Autrement les Kurus présents dans cette assemblée ne regarderaient pas silencieusement un acte qui transgresse les bornes de leurs usages. Oh! Drona et Bhīshma ont perdu leur énergie ainsi que le très pieux Kshatta et le roi. Sinon comment ces plus grands parmi les aînés des Kurus assisteraient-ils silencieusement à un tel crime?" C'est ainsi que Krishnā à la taille mince pleurait de détresse dans l'assemblée. Jetant un œil à ses seigneurs les Pāndavas, qui étaient en proie à une terrible colère, elle les excita en core plus par ce regard. Ils étaient bien moins peinés d'avoir été spoliés de leur royaume, leurs richesses et pierres précieuses que par ce regard de Krishnā à

la modestie outragée. Dushāsana, surprenant le regard de Krishna seigneurs impuissants, la tira encore plus violemment et lui dit "Esclave! Esclave!", tout en riant très fort. (*Le mot employé est dāsa, féminin dāsī, qui désigne celui ou celle qui n'est pas ārya.*) Karna fut enchanté de ces paroles et marqua son approbation en riant lui aussi. Shakuni, le fils de Suvala roi de Gandhara, applaudit lui aussi Dushāsana. Excepté ces trois-là et Duryodhana, tous dans l'assemblée étaient emplis de tristesse à la vue de Krishna ainsi traînée devant tous. Voyant tout cela, Bhīma dit: "O (fille) bénie, la morale est subtile. Je suis incapable de statuer sur le problème que tu poses, étant donné que d'une part celui qui n'a pas de bien ne peut miser celui appartenant aux autres et que d'autre part une épouse est toujours sous les ordres et à la disposition de son seigneur. Yudhishtira peut céder le monde entier empli de richesses mais il ne sacrifiera jamais la moralité. Le fils de Pāndu a dit: "J'ai été gagné. Aussi je ne peux décider en la matière." Shakuni n'a pas son égal parmi les hommes au jeu de dés et cependant le fils de Kuntī a misé contre lui volontairement. L'illustre Yudhishtira ne considère pas que Shakuni ait joué de manière déloyale. Aussi je ne peux statuer dans cette affaire."

Draupadī dit: "Le roi a été convoqué à cette assemblée et, bien que manquant d'expertise au jeu, il a été amené à jouer avec des adversaires doués, malintentionnés, malhonnêtes et prêts à tout pour gagner. Comment peut-on dire qu'il a misé volontairement? Le chef des Pāndavas a été privé de sa raison par des misérables à la conduite malhonnête et aux penchants impies, agissant de concert et ainsi il a été vaincu. Il ne pouvait pas comprendre leur combine et maintenant c'est fait. Ici, dans cette assemblée, il y a des Kurus qui sont les seigneurs de leurs fils et de leurs brus. Qu'ils réfléchissent tous à mes paroles et prennent une décision en conséquence.

[Vaishampāyana] A Krishna qui pleurait pitoyablement en regardant de temps en temps ses seigneurs impuissants, Dushāsana dit un grand nombre de paroles dures et désagréables. De son côté, Vrikodara, qui la voyait ainsi traînée pendant sa saison, avec son vêtement défait, dans cette position qu'elle ne méritait pas, fixa Yudhishtira du regard et donna libre cours à sa colère.

Section LXVII

Où Bhīma promet de boire le sang de Dushāsana

Bhīma dit: "O Yudhishtira, les joueurs peuvent avoir dans leur maison de nombreuses femmes de réputation frivole. Ils ne misent pas pour autant ces femmes qui leur prodiguent leur bonté. Toute la richesse que tu as mise, notre royaume, toi-même et nous aussi, tout a été gagné par l'ennemi. Cela n'a pas excité ma colère car tu es notre seigneur (*au double titre de suzerain et d'aîné*). Mais je considère tout à fait inapproprié d'avoir misé Draupad. Cette innocente ne méritait pas un tel traitement. Etant devenue l'épouse des

Pāndavas, c'est pour toi seul qu'elle est ainsi persécutée par les Kauravas de peu de valeur, méprisables, cruels et à l'esprit mesquin. C'est en pensant à son bien, O roi, que ma colère s'abat sur toi. Je vais brûler tes mains. Sahadeva, apporte-moi du feu!"

Arjuna dit: "O Bhīmasena, tu n'as jamais auparavant prononcé de telles paroles. Assurément ta grande moralité a été affectée par ces ennemis cruels. N'exauce pas leurs vœux et cultive plutôt le devoir. Qui a le droit de désobéir à son vertueux frère aîné? Le roi a été provoqué par l'ennemi et, conformément à l'usage pour un kshatriya, il a joué aux dés contre sa volonté. Ce comportement contribuera certainement à notre gloire."

Bhīma dit: "Si je n'avais pas su alors, O Dhananjaya, que le roi agissait selon l'usage des kshatriyas, je lui aurais pris les mains par la force et les aurait brûlées dans un feu ardent."

[Vaishampāyana] Voyant les Pāndavas dans la détresse et la princesse de Pānchāla affligée, Vikarna, le fils de Dhritarāshtra, dit: "O rois, répondez à la question qui a été posée par Yājnaseni. Si vous ne donnez pas votre jugement dans l'affaire qui nous est soumise, nous allons tous aller en enfer sans tarder. Comment se fait-il que Bhīshma et Dhritarāshtra, qui sont les aînés des Kurus, ainsi que le très sage Vidura ne disent rien? Pourquoi ces meilleurs des brahmins qui sont là aussi, notre précepteur le fils de Bharadvāja et Kripa, ne répondent-ils pas à la question? Que les autres rois venant de tous horizons répondent eux aussi à cette question selon leur jugement, en laissant de côté toutes considérations dictées par le gain ou la colère. Vous rois, répondez après réflexion à la question qui a été posée par la fille bénie du roi Drupada et déclarez de quel bord vous êtes." C'est ainsi que Vikarna fit appel à ceux qui étaient dans l'assemblée. Mais ces rois ne lui répondirent rien ni en bien ni en mal. Vikarna ayant répété son appel, se frotta les mains et soupira comme un serpent. Enfin le prince dit: "Vous rois de la terre, les Kauravas, que vous répondiez ou non à la question, je vais vous dire ce que je considère comme juste et approprié. O vous les meilleurs des hommes, il a été dit que chasser, boire, jouer et jouir trop des femmes sont les quatre vices des rois. L'homme qui se complaît dans ceux-ci oublie la vertu et le peuple ne reconnaît pas l'autorité de cette personne qui a de telles occupations inappropriées. Ce fils de Pāndu, qui est profondément dépendant d'un de ces vices, fit de Draupadī sa mise alors qu'il était sollicité par des joueurs déloyaux. Le fils de Suvala a réussi à convaincre le roi de miser Krishnā pour s'approprier cette mise. En réfléchissant à toutes ces circonstances, je considère que Draupadī n'a pas été gagnée."

[Vaishampāyana] Sur ces paroles, un tumulte s'éleva dans l'assemblée. Ils applaudirent tous Vikarna et firent des reproches au fils de Suvala. Alors, le fils de Rādhā dont le jugement était obscurci par la colère, balançant ses bras bien faits, dit ceci: "O Vikarna, les dispositions de cette assemblée sont incohérentes et contradictoires. La colère qui t'anime va te consumer comme

le feu produit par un fagot consume le fagot. Les personnes qui sont ici, bien que sollicitées par Krishnā n'ont pas prononcé un mot. Elles considèrent toutes que la fille de Drupada a été effectivement gagnée. Il n'y a que toi, fils de Dhritarāshtra, qui réagis par un éclat de colère, et ceci en raison de ton immaturité. Bien que tu ne sois encore qu'un enfant tu parles dans une assemblée comme un aîné."

[Le traducteur] Karna est de mauvaise fois car il est lui-même en colère et il reproche à Vikarna son jeune âge, alors que par rapport à Duryodhana il n'est plus jeune que de quelques heures ou jours.

[Karna] O jeune frère de Duryodhana, tu ne sais pas vraiment ce qu'est la morale, car tu dis comme un insensé que Krishnā n'a pas été gagnée. Comment peux-tu affirmer cela, alors que l'aîné des Pāndavas a mis toutes ses possessions devant cette assemblée? O taureau de la race de Bharata, Draupadī fait partie de ces possessions. Draupadī a été justement nommée et approuvée comme mise. Pour quelle raison considères-tu qu'elle n'a pas été gagnée? Si tu penses que de l'avoir amenée ici vêtue d'une seule pièce de tissu est une action inappropriée, écoute toutes les bonnes raisons (*prouvant le contraire*) que je vais te donner. O fils de la race des Kurus, les dieux ont ordonné un seul époux pour chaque femme. Cette Draupadī cependant en a plusieurs et n'est par conséquent pas une femme chaste. L'amener dans l'assemblée vêtue d'une seule pièce de tissu et même la dévêtir n'est pas un acte surprenant. Toute la richesse des Pāndavas, elle-même et les Pāndavas aussi, ont été gagnés honnêtement par le fils de Suvala. O Dussima, ce Vikarna qui prononce des paroles de (*soit disant*) sagesse n'est qu'un enfant. Enlève les vêtements des Pāndavas et aussi celui de Draupadī."

[Vaishampāyana] En entendant cela, les Pāndavas retirèrent (*eux-mêmes*) leurs tuniques et les jetèrent puis se rassirent dans l'assemblée. Puis Dushāsana, O roi, s'emparant du vêtement de Draupadī devant les yeux de tous, commença à le tirer pour l'en dévêtir. Pendant qu'il tirait sur sa pièce de tissu, elle pensait à Hari: "O Govinda, toi qui résides à Dvāraka, O Krishna, toi à qui sont chères les gardiennes de vaches (*les gopis de Vrindavana*), O Keshava, ne vois-tu pas comme les Kauravas sont en train de m'humilier? O Seigneur, O époux de Lakshmī, Seigneur de Vraja, O toi qui supprimes toutes les détresses, O Janārdana, sauve-moi alors que je sombre dans l'océan Kaurava. O Krishna, O Krishna, O Toi le Maître du Yoga, l'Ame de l'univers, O Toi le Créateur de toutes choses, O Govinda, sauve-moi qui suis dans la détresse et qui perds la raison au milieu des Kurus." (*Vraja est la ferme d'élevage de vaches dans la forêt de Vrinda où Krishna a passé son enfance.*) C'est ainsi que cette dame resplendissante de beauté, accablée de chagrin et cachant son visage, implorait à haute voix Krishna, qui est Hari le Seigneur des trois mondes. Entendant les paroles de Draupadī, Krishna en était profondément ému. Quittant son siège, le bienveillant arriva sur les lieux à pieds. Tandis que Yñnaseni implorait à haute voix la protection de

Krishna, aussi nommé Vishnu, Hari et Nara(yana), l'illustre Dharma la recouvrit d'excellents vêtements de nombreuses couleurs, tout en restant invisible.

[Le traducteur] *C'est Krishna qui est invoqué et qui vient instantanément par la pensée et, par la vertu du yoga, c'est le devoir moral procédant de Krishna qui intervient. Cette subtilité a une autre raison: le seigneur en charge de protéger Draupadī est Yudhishthira, incarnation de Dharma. Krishna respecte les règles de bienséance.*

[Vaishampāyana] O monarque, alors que le vêtement de Draupadī était arraché, aussitôt qu'un était enlevé en apparaissait un autre de même type qui la recouvrait. Cela continua jusqu'à ce que de nombreux vêtements fussent visibles (*jonchant le sol*). O éminent roi, grâce à la protection de Dharma, des centaines et des centaines de vêtements de nombreuses couleurs furent retirés à Draupadī. Alors s'éleva un tumulte de nombreuses voix. Les rois présents dans l'assemblée, assistant à ce plus extraordinaire de tous les spectacles au monde, commencèrent à applaudir Draupadī à faire des reproches au fils de Dhritarāshtra. Bhīma, se pressant les mains et les lèvres tremblant de rage, prononça un terrible serment à haute voix devant tous ces rois.

[Bhīma] Ecoutez mes paroles, vous kshatriyas du monde. De telles paroles n'ont jamais été prononcées auparavant par aucun homme et personne ne les prononcera plus dans le futur. O seigneurs de la terre, si ayant prononcé ces mots je ne les accomplis pas par la suite, que je ne rejoigne jamais le lieu de résidence de mes ancêtres défunts. Après avoir dans la bataille déchiré de mes mains la poitrine de ce misérable, de ce gredin malfaisant de la race de Bharata, je boirai son sang. Si je ne le fais pas, que je ne rejoigne jamais mes ancêtres.

[Vaishampāyana] En entendant ces terribles paroles de Bhīma qui faisaient dresser le poil des auditeurs (*leur donnait la chair de poule*), tous ceux qui étaient présents l'applaudirent et firent des reproches au fils de Dhritarāshtra. Quand tout un tas de vêtements eurent été arrachés à Draupadī, Dushāsana, fatigué et honteux, s'assit. Les personnes de l'assistance, ces dieux parmi les hommes, qui voyaient les fils de Kuntī dans cet état (*en sous-vêtement*) dirent toutes "Fi!" et leurs voix unies faisaient un tel bruit qu'il faisait dresser le poil de ceux qui l'entendait. Tous les honnêtes hommes qui étaient dans l'assemblée s'exclamèrent: "Hélas! Les Kauravas n'ont pas répondu à la question posée par Draupadī. Alors, Vidura, ce maître en matière de morale, agitant ses mains pour appeler au silence, prit la parole.

[Vidura] Draupadī a posé une question en pleurant désespérément et vous ne lui avez pas répondu, vous qui êtes dans cette assemblée. La vertu et la morale ont été mises à mal par un tel comportement. Lorsqu'une personne affligée vient trouver une assemblée d'hommes de bien, comme si elle était

consumée par un feu, ceux qui la voient ainsi se doivent d'éteindre ce feu par la vérité et la morale. Elle leur demande quels sont ses droits selon la morale. Ils doivent sans considérations d'intérêt et de colère (*envers toutes les parties concernées*) répondre à sa question. O vous les rois, Vikarna a répondu à la question, selon sa connaissance et sa faculté de jugement. Vous devriez aussi répondre ce qui vous semble justifié. Lorsque quelqu'un connaît les lois de la morale et assiste à une assemblée, s'il ne répond pas à une question posée, il encourt le démerite d'avoir prononcé un mensonge. Le lettré cite pour exemple l'histoire de Prahlāda et du fils d'Angirasa.

Vivait autrefois un chef des Daityas du nom de Prahlāda, qui avait un fils nommé Virochana. Ce dernier se querella avec Sudhanvān, le fils d'Angiras, à propos d'une future épouse. J'ai entendu dire qu'ils mettaient en jeu leurs vies, chacun à tour de rôle lançant qu'il était supérieur à l'autre, pour obtenir cette épouse. Après s'être querellés ainsi, ils firent de Prahlāda leur arbitre et lui demandèrent: "Qui d'entre nous deux est supérieur à l'autre? Répond à cette question franchement." Effrayé par la querelle, Prahlāda jeta les yeux sur Sudhanvān, qui était enragé et brulant comme la masse de Yama. Sudhanvān lui dit: "Si tu réponds faussement, ou ne réponds pas du tout, le porteur de la foudre fera exploser ta tête en une centaine de morceaux." Le Daitya, tremblant comme une feuille de figuier, vint trouver Kashyapa à la grande énergie pour lui demander conseil. (*Tout cela se passe dans les sphères célestes, Angiras et Kashyapa étant tous deux des **Ṛṣi**, les procréateurs d'origine divine et Prahlāda un fervent dévot de Vishnu.*) Prahlāda dit: "Tu es, O vénérable et illustre, un maître des lois de la morale qui doivent guider les dieux, les asuras et les brahmins. Voici une situation qui pose une grande difficulté sur le plan du devoir. Dis-moi où vont ceux qui ne répondent pas à une question ou donnent une réponse fausse." Kashyapa lui répondit: "Celui qui sait (*la réponse*) mais ne répond pas sous l'effet de la tentation (*d'un profit*), de la peur ou de la colère, s'entoure lui-même d'un millier de nœuds coulants de Varuna. Après qu'une année s'est écoulée, un de ces liens est desserré. Donc, s'il sait, il devrait dire la vérité sans rien cacher. Si la vertu, percée par le péché, s'en remet à une assemblée, c'est le devoir de chacun dans celle-ci de retirer la flèche, sinon ils seront percés aussi par elle. (*C'est une façon imagée de décrire le piège de la jurisprudence.*) Quand un acte vraiment répréhensible n'est pas condamné dans une assemblée, la moitié du démerite de cet acte revient au chef de l'assemblée, un quart à la personne qui l'a commis et un quart à ceux qui sont présents. D'autre part, quand celui qui mérite une condamnation de cette assemblée est réprimandé (*puni*), le chef de l'assemblée est blanchi de tout péché et les autres membres n'en encourt aucun. Seul celui qui perpétue la faute en devient responsable. O Prahlāda, celui qui répond faussement à une question de morale détruit les mérites des sept générations qui l'ont précédé et des sept qui le suivent. Le tourment de celui qui a perdu tout son bien ou

qui a perdu un fils, de celui qui a des dettes, de celui qui est séparé de ses compagnons, de la femme qui a perdu son époux, de celui qui a tout perdu sur ordre du roi, d'une femme stérile, de celui qui est dévoré par un tigre, d'une coépouse, de celui qui a été spolié de sa propriété par un faux témoignage, ont été déclarés par les dieux de même ampleur. Celui qui parle faussement encourt ces différents tourments. Une personne devient un témoin lorsqu'elle a vu, entendu et comprise une chose. Par conséquent un témoin doit toujours dire la vérité. (*Sujet de réflexion pour les juristes: le témoignage de celui qui n'a rien compris est-il recevable?*) Un témoin qui parle vrai n'encourt aucun démérite religieux ni perte de ses possessions terrestres." Ayant écouté ces paroles de Kashyapa, Prahlāda dit son fils: "Sudhanvān est supérieur à toi, car en vérité son père est supérieur à moi. La mère de Sudhanvān aussi est supérieure à la tienne. Aussi, O Virochana, ce Sudhanvān est maintenant le seigneur de ta vie." Sudhanvān dit: "Puisque, insensible à l'affection pour ton fils, tu as adhéré à la vertu, je commande que ce fils vive cent ans."

[Vidura] Que les personnes présentes dans cette assemblée, après avoir entendu ces vérités à propos de la morale, réfléchissent à ce qu'il convient de répondre à Draupadī.

[Vaishampāyana] Les rois qui étaient là et avaient écouté les paroles de Vidura, ne répondirent rien. Seul Karna parla à Dāshana pour lui dire: "Emmène cette servante, Kṛishnā dans les appartements intérieurs." En conséquence de quoi, Dushāsana entra devant tous les spectateurs la modeste et impuissante Draupadī, qui tremblait et implorait pitoyablement les Pāndavas.

Section LXVIII

Le droit du plus fort

[Draupadī] Attends un peu, toi le pire des hommes, Dushāsana l'esprit malfaisant. J'ai un acte à accomplir, un devoir de haute importance. Traînée de force par ce misérable aux bras musclés, j'étais privée de mes sens (*d'esprit*). Je salue ces aînés vénérables qui sont dans cette assemblée des Kurus. Ce n'est pas ma faute si je n'ai pu le faire auparavant.

[Vaishampāyana] Traînée avec encore plus de vigueur qu'auparavant, Draupadī affligée et sans défense, ne méritant en rien un tel traitement, tomba sur le sol et se plaignit en pleurant dans l'assemblée des Kurus.

[Draupadī] Hélas, une seule fois auparavant, à l'occasion du svayamvara, j'ai été dévisagée par l'assemblée de tous les rois dans un "amphithéâtre" puis plus jamais par la suite. Aujourd'hui je suis amenée devant cette assemblée. Celle que les vents et le soleil eux-mêmes ne pouvaient voir auparavant dans son palais est aujourd'hui exposée aux regards de la foule. Hélas, celle que les fils de Pāndu ne supportaient pas qu'elle soit touchée par le vent, ils doivent accepter aujourd'hui qu'elle soit traînée par ce misérable. Hélas, ces

Kauravas supportent également que leur belle-fille, indigne d'un tel traitement, soit accablée en leur présence. (*Dhritarāshtra oncle paternel des Pāndus est considéré comme leur second père selon les usages encore en vigueur.*) Il semble que les temps soient déréglés. Quelle plus grande détresse peut-il exister pour moi qui suis de haute lignée et chaste que de devoir me présenter dans une cour publique? Où est cette vertu pour laquelle ces rois étaient réputés? J'ai entendu dire que les rois d'antan n'emmenaient jamais leurs épouses dans une cour publique. Hélas, les usages éternels se sont perdus chez les Kauravas. Sinon, comment est-ce possible que l'épouse chaste des Pāndavas, la sœur du fils de Prishata, l'ami de Vasudeva, soit amenée devant une assemblée? O vous Kauravas, je suis l'épouse du roi Yudhishtira le juste issu de la même dynastie que votre roi. Alors dites-moi maintenant si je suis une servante ou non et j'accepterai de bon cœur votre jugement. Ce misérable mesquin, ce destructeur de la réputation des Kurus, m'accable durement. O vous Kauravas, je ne peux le supporter plus longtemps. O rois, je désire entendre votre réponse concernant mon gain ou non au jeu. J'accepterai votre verdict quel qu'il soit.

[Bhīshma] J'ai déjà dit, O fille bénie que les voies de la morale sont subtiles. Même les sages illustres sont incapables de toujours les comprendre. En ce monde ce qu'un homme fort considère comme moral est regardé comme tel par les autres, que ce soit la réalité ou non. Mais ce qu'un homme faible qualifie de moral est rarement regardé comme tel même si c'est profondément moral. Etant donnée l'importance de l'affaire en cours, sa complexité et sa subtilité, je suis incapable de répondre avec certitude à ta question. Cependant il est certain que tous les Kurus sont devenus les esclaves de la convoitise et de la folie et qu'en conséquence la destruction de notre race est proche. O fille bénie, la famille dans laquelle tu as été admise comme belle-fille est de celles dans lesquelles, en dépit des calamités, ceux qui y appartiennent ne dévient pas du chemin de la vertu et de la morale. O princesse de Pānchāla, ta conduite, je veux dire que bien qu'étant dans la détresse tu gardes les yeux fixés sur la morale et la vertu, est assurément digne de toi. Ces personnes, Drona et autres, qui sont d'âge mûr et au courant des principes moraux, se tiennent assis avec la tête baissée comme des hommes morts, des corps dont la vie s'est éteinte. Il me semble cependant que Yudhishtira est une autorité concernant cette question. C'est à lui qu'il appartient de dire si tu as été gagnée ou non.

Section LXIX

[*Le traducteur*] *Duryodhana pose la question suivante aux Pāndavas: considèraient-ils Yudhishtira pour leur seigneur et lui-même se considèrait-t-il encore comme le seigneur de Draupadī et de ses frères? Seul Bhīma répondit: "il est notre guru et le maître de notre respiration (vie). Il n'y a pas un terme général signifiant seigneur ou maître mais une grande*

variété selon le contexte. L'épouse, et en particulier Damayantī dont l'histoire est racontée dans le Vāna Parva, est souvent à son époux comme à son seigneur, en utilisant simplement le mot deva ou deva pativte (dieu dans le mariage), ou bien nātha (le protecteur). Dans un contexte religieux le Seigneur Suprême est appelé Bhagavān, Ishvara ou Vibhu et on trouve souvent aussi les mots pati, kesh, adhisha. Dans tout autre contexte, il peut être utilisé sans trahir le texte sanskrit pour traduire tous les mots composés exprimant l'acceptation d'un pouvoir sur ses actions ou ses pensées.

Section LXX

Où Bhīma promet de rompre les cuisses de Duryodhana et Draupadī donne une leçon de dharma à son époux

[Karna] De toutes les personnes qui sont dans cette assemblée, trois, Bhīshma, Vidura et le précepteur des Kurus (*Drona*) semblent indépendants puisqu'ils parlent de leur maître comme d'un malfaisant, lui font toujours des reproches et ne souhaitent pas sa prospérité. L'esclave, le fils et l'épouse sont toujours dépendants. Ils ne peuvent gagner des biens car tout ce qu'ils gagnent appartient à leur maître. Tu es l'épouse d'un esclave qui ne peut rien posséder en propre. Rends-toi maintenant dans les appartements intérieurs du roi Dhritarāshtra et sers les parents du roi, car c'est maintenant ton rôle. O princesse, tous les fils du roi Dhritarāshtra sont maintenant tes maîtres et non plus les fils de Prithā. O la belle, choisis-toi dès à présent un autre époux, un qui ne fera pas de toi une esclave en te jouant aux dés. Il est bien connu que les femmes, surtout celles qui sont esclaves, ne sont pas critiquables si elles choisissent librement un époux.

[Le traducteur] *En fait, même dans un svayamvara l'époux est choisi selon un critère qui n'est que rarement affectif. Le coup de foudre est un concept occidental. Karna se montre très agressif parce qu'il a été très vexé d'être écarté d'office en tant que fils de sūta. De plus il considère les femmes en général comme des êtres irresponsables, qui changeraient de mari aisément si elles étaient libres de le faire.*

[Karna] Nakula a été gagné, ainsi que Bhīmasena, Yudhishtira, Sahadeva et Arjuna. O Yājnaseni tu es maintenant une esclave. Tes époux qui sont des esclaves ne peuvent plus être tes seigneurs (*ils sont anisha, sans pouvoir*). Hélas, le fils de Prithā ne considère-t-il pas comme sans valeur la vie, la prouesse et la virilité, lui qui offre la fille de Drupada comme mise dans une partie de dés au milieu de cette assemblée?

[Vaishampāyana] En entendant ces mots, l'irascible Bhīma poussa un profond soupir, en incarnation du chagrin qu'il était à ce moment-là. Obéissant au roi (*Yudhishtira*) et lié par la vertu et le devoir, (*mais*) consumant toute chose de son regard enflammé par la colère, il dit: "O roi, je ne peux être en colère à cause de ces paroles du fils de sūta, puisque nous

sommes devenus des esclaves. Mais nos ennemis auraient-ils pu me dire cela si tu n'avais pas joué aux dés cette princesse?" Le roi Duryodhana, s'adressant alors à Yudhishtira, qui restait silencieux et comme privé de ses sens, dit: "O roi, Bhīma et Arjuna et les jumeaux aussi sont sous ton influence. Mais réponds à la question, dis-nous si tu considères Kṛiṣṇa comme libre." Puis ayant parlé ainsi au fils de Kuntī et désirant encourager le fils de Rādhā ainsi qu'insulter Bhīma, il découvrit sa cuisse gauche, qui était comme le tronc d'un bananier, la trompe d'un éléphant, présentait tous les signes de bon augure et avait la force du tonnerre, et l'exhiba à Draupadī. *(C'est sensé être un geste obscène. Il est précisé que c'est la gauche car la droite est celle sur laquelle s'asseyent les filles et les brus.)* Les yeux rouges de Bhīmasena s'agrandirent et il dit Duryodhana en présence de tous ces rois sur un ton pénétrant *(comme un poignard)*: "Puisse Vrikodara ne jamais rejoindre ses ancêtres s'il ne brise pas cette cuisse dans la grande bataille." Ce disant, chaque organe des sens de Bhīma en ~~est~~ émit des étincelles comme celles que l'on voit sortir par tous les orifices et fissures d'un tronc d'arbre enflammé.

Vidura, s'adressant à tous, dit alors: "O vous rois de la race de Pṛthivī, voyez ce grand danger que présente Bhīmasena. Prenez pour certain que cette grande calamité qui menace de s'abattre sur les Bhāratas nous est envoyée par la destinée elle-même. Les fils de Dhritarāshtra ont parié en écartant tout ce qui mérite d'être pris en considération. Ils en sont au point de se disputer à propos d'une dame. La prospérité de votre royaume touche à sa fin. Hélas, les Kauravas s'adonnent à des discussions impies. O Kauravas, soyez réceptif avec votre cœur au précepte que je vais vous énoncer. Si la vertu est mise à mal, toute l'assemblée en est polluée. Si Yudhishtira l'avait mise avant d'être lui-même gagné, il aurait été effectivement son maître. Mais si une personne mise quoi que ce soit alors qu'il ne peut rien posséder, lui gagner ce qu'il a misé est comme gagner en rêve. N'oubliez pas cette vérité en écoutant les paroles du roi de Gandhāra (*Shakuni*)." Duryodhana dit alors: "Je suis disposé à respecter les paroles de Bhīma, Arjuna et des jumeaux. Laissons-les-nous proclamer que Yudhishtira n'est pas leur maître. Alors Yājnaseni sera libre." A cela Arjuna répondit: "Cet illustre fils de Kuntī, le roi Yudhishtira le juste (*dharmarāja*) était indéniablement notre maître avant de jouer. Mais s'étant perdu lui-même, je laisse juge tous les Kauravas de qui il peut être le maître après cela."

[Vaishampāyana] Juste à ce moment -là, un chacal se mit à hurler très distinctement dans la salle d'homa du palais du roi Dhritarāshtra *(la pièce où se trouve le feu sacrificiel)* et, O roi, des ânes lui répondirent en brayant. De terribles oiseaux aussi, de toutes parts, lui répondirent par leurs cris. Vidura qui était au fait de toutes choses, ainsi que la fille de Suvala (*Gāndhārī*), comprirent la signification de ces sons terribles. Bhīshma et Drona ainsi que le très instruit fils de Gautama s'écrièrent "svasti! svastity! *(ainsi soit-il)*"

Gāndhārī et Vidura, tenant compte de ce terrible présage, en rendirent compte au roi avec affliction. Sur ce, le roi Dhritarāshtra dit: "O toi, Duryodhana à l'esprit malfaisant, toi misérable, la destruction s'est déjà emparée de toi quand tu insultes par ton langage l'épouse de ces taureaux parmi les Kurus". Puis le sage Dhritarāshtra doté de connaissance, faisant usage de sa sagesse dans ses réflexions et souhaitant sauver les membres de sa famille et amis de la destruction, entreprit de consoler Krishnā, la princesse de Pānchāla. En s'adressant à elle, le monarque dit: "Demande-moi n'importe quelle grâce, O princesse de Pānchāla chaste et dévouée à la vertu. Tu es la première parmi toutes mes belles filles."

[Draupadī] O taureau de la race de Bharata, si tu m'accordes une grâce, je demande que le beau Yudhishtira, qui honore tous ses devoirs, soit libéré de l'esclavage. Que des enfants n'appellent pas sans réfléchir mon enfant (*fils*) Prativindhya, qui a une grande force d'esprit, le fils d'un esclave. Ayant été auparavant un prince, supérieur à tous les hommes et nourri par des rois, il serait inapproprié qu'il puisse être nommé fils d'esclave.

[Dhritarāshtra] O fille présentant de bons auspices, qu'il en soit comme tu l'as dit. O excellente fille, demande une autre grâce, car je te l'accorderai. Mon cœur m'incline à t'accorder une seconde grâce. Tu en mérites plus d'une.

[Draupadī] Je demande, O roi, que Bhīmasena et Dhananjaya et les jumeaux, avec leurs chars et leurs arcs, soient libérés de l'esclavage et retrouvent leur liberté.

[Dhritarāshtra] O fille bénie, qu'il en soit comme tu le désires. Demande-moi une troisième grâce, car tu n'as pas été assez honorée par les deux précédentes. Ton comportement vertueux fait de toi la plus importante de toutes mes belles-filles.

[Draupadī] O meilleur des rois, O illustre, la convoitise entraîne toujours une perte de vertu. Je ne mérite pas une troisième grâce et par conséquent n'ose en solliciter aucune. O roi des rois, il a été dit qu'un vaishya peut demander une grâce, une dame kshatriya deux grâces, un mâle kshatriya trois et un brahmin une centaine. O rois, ces maris libérés de la servitude seront capables d'acquérir la prospérité par leurs actes.

[Le traducteur] J'espère Elodie que tu notes soigneusement chacune des menaces proférées par Bhīma et autres protagonistes au cours de cette réunion et d'autres qui précéderont la guerre, car chacun mettra un point d'honneur à les honorer à la lettre.

[Elodie] Pourquoi personne ne dit-il rien à propos de Draupadī? A quoi rime cette joute oratoire entre Bhīshma, Duryodhana, Vidura et Arjuna ou chacun renvoie la balle à l'autre?

[Le traducteur] Arjuna ou Bhīma ne diront jamais que leur aîné n'est plus leur maître, car pour eux ce serait contre nature. Bhīshma ne dira jamais non plus que Draupadī n'appartient plus à Yudhishtira car le lien

du mariage est indissoluble. Quant à ce dernier, il préfère se réfugier derrière son statut d'esclave n'ayant pas droit à la parole, pour ne pas donner à ses frères un motif de reconsidérer leur obéissance inconditionnelle. Les autres savent tout cela et la fable racontée par Vidura à propos du témoignage fait partie de leur bagage culturel. Ils se trouvent par conséquent devant un véritable cas de conscience et ce n'est pas uniquement leurs intérêts qui les incitent à se taire. Il n'y a qu'un seul point sur lequel ils auraient tous dû intervenir immédiatement: le traitement indigne infligé à Draupadī. Quant à elle, sa démarche lorsque Dhritarāshtra lui propose une grâce est exemplaire: elle pense en premier à l'avenir de son fils aîné.

[Elodie] Et pourquoi les chacals et les ânes se mettent-ils à pousser des cris de mauvais présage juste après les paroles d'Arjuna?

[Le traducteur] Arjuna ne voulant dire que la vérité vient cependant de désavouer son frère aîné.

Section LXXI

[Karna] Un tel acte est inédit et n'a jamais été accompli en ce monde par aucune femme remarquable par sa beauté. Quand les fils de Pāndu et de Dhritarāshtra cédaient à la colère, cette Draupadī devint la salvatrice des fils de Pāndu. Vraiment la princesse de Pāñchāla, devenant tel un bateau pour les fils de Pāndu qui se noyaient dans un océan de détresse, les a amenés en lieu sûr sur le rivage.

[Vaishampāyana] Entendre dire par Karna devant tous les Kurus que les fils de Pāndu avaient été sauvés par leur épouse affligea durement le coléreux Bhīma qui dit: "O Dhananjaya, il a été dit par Devala que trois lumières résident en chaque personne, sa progéniture, ses actes et son instruction, car de ces trois jaillissent la création. Quand la vie s'éteint, que le corps devient impur et que les parents s'en débarrassent (*par la crémation*), ces trois-là deviennent utiles à toute personne (*défunte*). Mais la lumière qui était en nous a été affaiblie par cette insulte à notre épouse. Comment, O Arjuna, un fils né de cette épouse insultée pourrait-il se sentir redevable envers nous?"

[Arjuna] Les personnes supérieures, O Bhārata, ne parlent pas entre eux des mots durs qui sont prononcés par des hommes inférieurs. Les personnes qui ont acquis le respect d'eux-mêmes, bien que parfaitement capables de réagir, ne se souviennent pas des actes hostiles de leurs ennemis mais chérissent leurs propres bonnes actions.

[Bhīma] (*Qui n'a pas écouté semble-t-il*) Dois-je, O roi, tuer sans perdre de temps et ici même tous ces ennemis rassemblés ou bien les détruire, O Bhārata, à la racine hors du palais? Mais quel besoin est-il de paroles ou d'un ordre? Je vais les tuer tous maintenant et tu gouverneras la terre entière, O roi, sans rival.

[Vaishampāyana] Disant cela, Bhīma ainsi que ses frères cadets, jetèrent des regards courroucés aux alentours, comme un lion au milieu d'un troupeau d'animaux inférieurs. Cependant, Parthā (*Arjuna*) aux "actes blancs" pacifia son frère aîné avec des regards pour le rappeler au calme. Le héros aux bras puissants (*Bhīma*) doté de grande prouesse se mit à brûler du feu de la colère. O roi, ce feu sortait par les oreilles de Vrikodara et par ses autres organes des sens avec de la fumée, des étincelles et des flammes. Sa face devint terrible à contempler, avec ses sourcils froncés comme ceux de Yama à l'heure de la destruction universelle. Alors Yudhishtira interdit au puissant héros (*d'agir*) en le serrant dans ses bras et en lui disant: "Ne sois pas ainsi. Reste silencieux et calme." Puis après avoir pacifié ce frère aux bras puissants et aux yeux rouges de colère, le roi s'approcha de son oncle Dhritarāshtra avec les mains jointes en signe de prière.

[Le traducteur] Le nom d'Arjuna signifie le blanc et j'ai dit que le blanc est associé à la vertu. Cependant le terme "acte blanc" prend toute sa signification après lecture du Bhagavad Gītā. Un acte accompli avec le but d'en tirer soi-même profit ou d'en faire profiter autrui a des conséquences, bonnes et mauvaises, souvent imprévisibles. Mais l'acte du karma-yogin dévoué à Dieu est un acte blanc, sans conséquence pour celui qui l'exécute, car il n'agit pas en son nom. Les termes originaux du texte sanskrit sont en fait: Parthā qui n'est pas affecté (naklishta) par ses actes. Arjuna est le héros sans peur et sans reproche par excellence. Il ne peut commettre d'erreur car il est un karma-yogin.

Pour en revenir à l'histoire, Yudhishtira et ses frères retournèrent à Indraprastha avec la bénédiction de Dhritarāshtra, qui leur avait rendu tous leurs biens. Mais Dhritarāshtra se laissa ensuite convaincre par ses fils Duryodhana et Dushāsana que les Pāndavas se vengeraient et qu'un bon politicien ne laisse pas la vie sauve à ses ennemis potentiels. Ils lui demandèrent de faire revenir les Pāndavas pour une autre partie de dés, avec pour condition s'ils perdaient qu'ils partent en exil pour treize ans, dont une année dans un complet anonymat. Dhritarāshtra envoya un messenger chercher les Pāndavas en dépit de l'avertissement de Gāndhārī: "O roi abandonne ce misérable car il causera la destruction de notre race (famille)".

Section LXXV

[Vaishampāyana] Le messenger royal, conformément aux ordres de l'intelligent roi Dhritarāshtra, vint trouver Yudhishtira, le fils de Prithā, qui avait déjà parcouru une longue distance, et dit au monarque: "Voici les paroles que t'adressent ton oncle qui est comme ton père ~~à~~. Bh L'assemblée est prête. O fils de ~~du~~ Indu, roi Yudhishtira, viens et lance les dés!" (*Les messagers du Mahābhārata sont aussi laconiques que des SMS!*)

Yudhishtira dit: "Les créatures obtiennent des fruits bons et mauvais selon ce qu'a décidé de leur octroyer le grand ordonnateur de la création. Ces fruits sont inévitables que je joue ou non. Ceci est une sommation à jouer et venant du vieux roi. Bien que je sache que cela s'avérera destructeur pour moi, je ne peux refuser."

[Vaishampāyana] Bien qu'un animal en or soit une impossibilité, Rāma se laissa tenter par un daim (*En fait c'est son épouse qui lui demanda de lui apporter ce daim qui semblait être en or. Cet épisode dānRāya na sera raconté plus tard*). En vérité, lorsqu'une calamité est suspendue au dessus de leur tête, l'esprit des hommes devient dérangé et hors service. Yudhishtira, ayant dit ces mots, rebroussa chemin avec ses frères. Sachant parfaitement que Shakuni jouait malhonnêtement, le fils de Prithā revint néanmoins jouer aux dés avec lui. Ces puissants guerriers firent à nouveau leur entrée dans l'assemblée, affligeant (*de ce fait*) le cœur de tous les amis. Contraints par la destinée, ils s'assirent à nouveau à l'aise pour parier, pour leur propre destruction.

Shakuni dit: "Le vieux roi vous a rendu tout votre bien et c'est bien. Mais, O taureau de la race de Bharata, écoute la mise de grande valeur que je te propose. Soit nous perdons aux dés et, vêtus de peaux de daims, nous entrons dans la grande forêt et y vivons pendant douze ans puis passons la treizième année entière dans une région inhabitée sans être reconnus, et si nous sommes reconnus nous retournons en exil pour douze autres années; soit vous êtes vaincus et, vêtus de peaux de daims, vous vivez avec Krishā douze ans dans les bois et passez la treizième année sans être reconnus dans une région inhabitée. Si vous êtes reconnus, une autre période d'exil de douze ans en sera la conséquence. A l'expiration de la treizième année chacun se verra restituer son royaume par l'autre. O Yudhishtira, joue avec moi avec cette condition, en jetant les dés."

[Le traducteur] *Ce règlement aurait dû être imprimé car ni le perdant ni le gagnant ne s'y tiendront comme nous le verrons. Les perdant ne se feront pas reconnaître pendant la treizième année mais ne la passeront pas dans une région inhabitée et leur royaume ne leur sera pas rendu.*

[Vaishampāyana] En entendant ces paroles, ceux qui étaient dans l'assemblée levèrent les bras pour manifester leur anxiété et dirent pour exprimer leurs sentiments: "Hélas, fi des amis de Duryodhana qui ne l'avertissent pas du grand danger qu'il court. Si sa raison ne lui permet pas de comprendre cela, c'est ton devoir, O Dhritarāshtra, de lui expliquer clairement." Le roi Yudhishtira, bien qu'ayant entendu ces remarques, par (*crainte de la*) honte et par vertu s'assit pour jouer aux dés. Doté d'une grande intelligence et connaissant toutes les conséquences, il joua à nouveau, pressentant que la destruction des Kurus était en cours.

Yudhishthira dit: "Comment, O Shakuni, un roi tel que moi, toujours respectueux des usages de son ordre, peut-il refuser quand il est sommé de jouer? Aussi je joue avec toi."

Shakuni répondit: Nous avons de nombreuses têtes de bétail et chevaux, des vaches laitières et d'innombrables chèvres et moutons, des éléphants, des trésors et de l'or, des esclaves mâles et femelles. Tout cela a été notre mise auparavant mais à présent notre seule mise est l'exil dans les bois et une vie dans l'anonymat dans un lieu inhabité la treizième année. Jouons avec cette résolution."

[Vaishampāyana] Cette proposition d'un séjour dans les bois ne fut faite qu'une fois. Cependant le fils de Prithā l'accepta, Shakuni prit les dés et les lança, puis il dit: "Voilà, j'ai gagné."

Section LXXVI

Des insultes qui resteront gravées dans les mémoires

[Le traducteur] Si un jour tu voulais insulter un Kuru, Elodie, écoute bien celles qui lui feront très mal et qu'il ne te pardonnera pas après treize années.

[Vaishampāyana] Les fils de Prithā vaincus se préparèrent à partir en exil dans les bois. L'un après l'autre, dans l'ordre qui se devait, ils enlevèrent leurs tuniques royales et se vêtirent de peaux de daims. **Dusha**, qui observait ces châtieurs d'ennemis habillés de peaux de daims et privés de leur royaume s'apprêtant pour l'exil, s'exclama: "Le règne absolu de l'illustre roi Duryodhana a commencé. Les fils de Pāndu ont été vaincus et plongés dans une grande détresse. Maintenant nous avons atteint notre but par des voies larges et des voies étroites. Devenus supérieurs à nos ennemis en prospérité et longévité de royaume nous devenons aussi dignes des éloges des hommes. Les fils de Prithā ont été plongés par nous dans un enfer éternel, privés de bonheur et de royaume pour toujours et encore plus. Eux qui étaient fiers de leur richesse et qui se moquaient du fils de Dhritarāshtra, vont devoir aller dans les bois, vaincus et spoliés de toute leur richesse. Qu'ils quittent leurs armures ornementées, leurs splendides tuniques de facture céleste et se vêtent de peaux de daims, en accord avec le pari qu'ils ont accepté du fils de Suvala. Eux qui avaient l'habitude de se vanter de ne pas avoir d'égal au monde, vont désormais savoir et se considérer eux-mêmes dans leur calamité comme "des balles de sésame vides". (*Shandhatilā désigne des balles de sésame sans la graine, de tila qui est le mot pour sésame et shandha celui pour un eunuque, donc en bon français des couilles molles*). Alors qu'ils semblent des personnes sages et puissantes quand ils sont revêtus de leurs tuniques, ils ne paraissent plus dignes de pratiquer des sacrifices dans ces déguisements. Le sage Yajnasena de la race de Somaka a joué de malchance en donnant sa fille, la princesse de Pānchāla, aux fils de Pāndu puisque les fils de Prithā sont mal faits. O Yājnaseni, quel plaisir

auras-tu dans les bois à voir ces époux vêtus de peaux et de haillons, privés de leur richesse et de leur territoire. Choisis-toi un autre époux, qui bon te semble parmi ceux présents. Ces Kurus assemblés ici sont tous indulgents et ont le contrôle d'eux-mêmes, et ils possèdent de grandes richesses. Choisis-t'en un parmi ceux-ci pour seigneur pour que la grande calamité qui accable ceux-là ne t'entraîne pas dans la misère. Les fils de Pāndu sont maintenant comme des balles de sésame vides, des dépouilles animales (*sous-entendu vides*) ou des épis sans grains (*kākayavā, de blé ou selon Ganguli de riz*). Pourquoi continuerais-tu à prendre soin des fils de Pāndu? Presser des balles de sésame vides (*pour en tirer de l'huile*) est un travail vain."

C'est ainsi que Dushāsana, le fils de Dhritarāshtra, prononça (*en prenant soin d'être*) entendu par les Pāndavas des mots durs de la plus grande cruauté. Bhīma, qui n'était pas indulgent, s'approcha en colère du prince comme un lion des Himalayas d'un chacal (*siṅha "l'animal puissant" désigne le lion et amrasīṅha est l'incarnation de Vishnu en homme-lion, mais il n'y a bien sûr pas de lion dans les Himalayas*). Il l'admonesta en élevant la voix en ces termes: "Vaurien, vile créature (*littéral. vouée au péché, pāpa*), complais-toi donc dans des propos sans but. Fanfaronne donc au milieu des rois, poussé par le talent du roi de Gandhāra. Puisque tu perces notre cœur avec des mots comme des flèches, je percerai le tien dans la bataille (*avec de vraies flèches*) en te rappelant pourquoi. Ceux qui marchent derrière toi par convoitise et colère, je les enverrai également au domaine de Yama, avec leurs descendances et leurs parents."

[Vaishampāyana] En réponse à Bhīma vêtu de peaux de daims et proférant ces paroles de colère, sans agir pour ne pas dévier du chemin de la vertu, Dushāsana, abandonnant toute retenue, se mit à danser au milieu des Kurus en criant: "O les vaches! Voyez les vaches!"

[*Le traducteur*] Il crie "gaur! gaur!" C'est une interpellation dérivée de go, le nom le plus courant de la vache, mais on peut remarquer au passage que gaur désigne aujourd'hui une vache sauvage ayant conservé la bosse ancestrale. Ce qui est plus intéressant est que ce doux animal, la vache d'abondance, traitée avec respect et ménagement, puisse aussi servir d'insulte- comme d'ailleurs en français. Le respect proverbial des Bāratas ne serait-il qu'une légende?

Bhīma prit à nouveau la parole: "Misérable, comment oses-tu humilier des personnes respectables sous le prétexte d'avoir gagné des biens malhonnêtement? Tiens-toi-le pour dit: si Vrikodara le fils de Prithā, ne bois pas ton sang après t'avoir percé la poitrine dans la bataille, alors qu'il n'atteigne jamais les sphères de béatitude. En tuant les fils de Dhritāshtra dans la bataille devant tous les guerriers j'apaiserai bientôt ma colère, sois-en sûr."

[Vaishampāyana] Comme les Pāndavas s'éloignaient, le malfaisant roi Duryodhana s'amusa à imiter le pas léonin de Bhīma. Alors Bhīma, se

retournant vers le roi, lui dit: "Ne pense pas, fou que tu es, que tu as acquis un quelconque ascendant sur moi, car je te tuerai bientôt avec tous tes acolytes. C'est ainsi que je te répondrai en te rappelant tout cela." Ruminant les insultes qu'il avait subies, le puissant et fier Bhīma, contenant sa rage, suivit Yudhishtira. Il ajouta en sortant de la cour des Kauravas: "Je tuerai Duryodhana, Dhananjaya tuera Karna et Sahadeva tuera Shakuni. Je répète encore une fois devant cette assemblée ces paroles de fierté que les dieux ne manqueront pas de rendre vraies: si jamais nous nous battons avec les Kurus, je tuerai ce misérable de Duryodhana avec ma masse et en le maintenant au sol je poserai mon pied sur sa tête. Et, en ce qui concerne ce Dushāsana à la nature maligne et au parler audacieux, je boirai son sang comme un lion."

Arjuna dit: "O Bhīma, la résolution des hommes supérieurs ne se reconnaît pas uniquement à leurs paroles. La quatorzième année à partir de ce jour ils verront ce qui arrivera."

Bhīma ajouta (*ayant du mal à se contenir*): "La terre boira le sang de Duryodhana, de Karna, du malfaisant Shakuni et de Dushāsana."

Arjuna dit encore: "O Bhīma, comme tu le spécifies, je tuerai ce Karna si malveillant, jaloux, insultant et vain. Pour être agréable à Bhīma, Arjuna jure qu'il tuera pendant la bataille ce Karna de ses flèches avec tous ses alliés. J'enverrai aussi au domaine de Yama tous ces autres rois qui par folie oseront se mesurer à moi. Les montagnes d'Himavat peuvent être retirées d'où elles sont, le faiseur du jour perdre sa brillance, la lune sa fraîcheur, mais ce vœu sera toujours le mien. Et cela se produira soyez-en sûrs la quatorzième année à partir d'aujourd'hui si Duryodhana ne nous rend pas avec le respect qu'il se doit notre royaume."

[Vaishampāyana] Après qu'Arjuna eut parlé ainsi, Sahadeva le beau fils de Mādri, qui avait envie de tuer Shakuni, s'exclama avec les yeux rouges de colère, tout en secouant les bras et en poussant des soupirs comme un serpent: "Toi la disgrâce des rois de Gandhāra, sache que ceux que tu penses avoir vaincus ne le sont pas. Ces flèches acérées, tu cours le risque qu'elles te blessent dans la bataille. J'accomplirai certainement ce que Bhīma a prédit pour toi ainsi que pour tes alliés. Si tu as quelque chose à faire, acquitte-t'en avant que le jour ne vienne. Sois sûr, O fils de Suvala, que je te tuerai avec tous tes alliés sous peu, si tu persistes à te battre comme un kshatriya."

[Vaishampāyana] Alors, O monarque, Nakula qui était le plus beau des hommes, dit ceci: "Soyez sûr que j'enverrai au domaine de Yama tous ces fils malfaisants de Dhritarāshtra qui, souhaitant leur propre mort et poussés par le destin ainsi que par le désir de plaire à Duryodhana, ont prononcé ces paroles insultantes envers la fille de Yajnasena durant la partie de dés. Bien assez tôt, sur l'ordre de Yudhishtira et en me rappelant les torts faits à Draupadī, je ferai en sorte qu'il n'y ait plus de fils de Dhritarāshtra sur terre."

Puis ces tigres parmi les hommes dotés de longs bras, s'étant ainsi engagés dans des vœux vertueux, vinrent trouver le roi Dhritāshtra (*pour lui présenter leurs respects*).

[Le traducteur] C'est ainsi qu'après avoir fait leurs adieux au roi, à Vidura, à leur aïeul Bhīshma, à leurs précepteurs Drona et Kripa, et enfin à leur mère Kuntī, les Pāndavas partirent à nouveau dans la forêt et cette fois-ci pour douze années.